****

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

****

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 13 FEVRIER 1946 — No 13

Le tombeau de saint Pierre retrouvé à Rome, après un oubli de mille ans

(Par M. l'abbé Emmanuel Bourque)

Le fracas de la guerre a distrait l'attention du public d'une découverte sensationnelle advenue en 1942: le retour à la lumière du tombeau de saint Pierre caché dans le sous-sol du Vatican depuis plus d'un millénaire. Les agences de presse ont rapporté la nouvelle en quelques lignes, ajoutant souvent de leur cru des commentaires insipides, voire inexacts. De telle sorte que cet événement, qui aurait dû émouvoir tous les chrétiens, est passé presque inaperçu.

Pie XI, ce Pape aux vues géniales, n'avait pas manqué d'accorder, dès le début de son pontificat, une attention particulière à l'archéologie chrétienne. Après avoir fondé en 1925 un triple organisme d'enseignement, de direction et de culture: l'Institut Pontifical d'Archéologie sacrée et l'Académie Pontificale Romaine d'Archéologie, il avait assuré à l'Eglise, par une stipulation spéciale du Concordat du Latran, la propriété de toutes les catacombes chrétiennes du royaume d'Italie.

Fouilles au Latran

Puis payant résolument d'exemple et puisant avec munificence au trésor papal, il faisait exécuter des fouilles complètes dans le sous-sol du Latran, la "Mater ecclesiarum". D'abord (en 1924) sous le baptistère, que l'on croyait constantinien; mais les fouilles révélèrent un édifice datant de Sixte III (432-440). Le pape saint Sylvestre (314-335) s'était contenté de convertir à l'usage liturgique de vastes thermes privés. Sous la basilique, de 1934 à 1938, on fut plus heureux: on acquit la preuve définitive que le gros oeuvre de l'église actuelle remontait à Constantin lui-même. Les fondements du temple reposaient sur les débris (fort bien conservés) de la caserne des "Equites singulares": pour avoir combattu en faveur de Maxence au Pont Milvius, ce corps de garde impérial avait été supprimé par Constantin et ses propriétés confisquées.

Au sous-sol de Saint-Pierre

Mais un autre mystère hantait l'esprit de Pie XI, c'était celui du sous-sol de Saint-Pierre. Comme il aurait aimé faire scruter ces profondeurs inviolées depuis plus de mille ans pour leur ravir leurs secrets. Mais la tâche n'était pas facile. Etait-elle même humainement réalisable? Le risque d'ébranler les fondements mêmes de la Basilique de la Renaissance était-il purement chimérique?

David dut laisser à Salomon la gloire de rebâtir le temple de Jérusalem. La Providence a voulu que les premières années du pontificat de Pie XII, si douloureusement assombries par la guerre, soient réjouies par un rayon de soleil. En effet, c'est bien, semble-t-il, la Providence elle-même qui a mis les découvreurs sur la piste. Pour disposer le sarcophage de Pie XI dans les Grottes vaticanes, les ouvriers firent par hasard tomber un mur qui ouvrait un passage, absolument inconnu jusque là, vers le sous-sol. Mis au courant, Pie XII ordonna de poursuivre les recherches. Sous l'habile direction du Dr Josi, inspecteur de la Commission Pontificale d'Archéologie sacrée, des fouilles méthodiques, accomplies avec toutes les exigences scientifiques de la technique moderne, aboutirent bientôt à des résultats inespérés.

En mai 1942, les découvertes réalisées à date étaient d'importance si singulière que le Pape — fait exceptionnel — se réserva de les annoncer lui-même au monde entier par le truchement de la radio.

Le Pape et le tombeau de Pierre

Maintenant que les communications sont rétablies avec Rome, nous avons pu nous procurer le texte du discours papal. Nous croyons en intéresser plusieurs, en donnant la traduction complète de l'auguste message:

"En ce jour, de ce lieu sacré, centre spirituel du monde chrétien, précisément à ce moment où l'épouse du Christ en des régions diverses doit soutenir de dures luttes et où ses fils ont à supporter de nombreuses souffrances à cause de leur profession ouverte de la foi chrétienne et de leur dévotion à l'Eglise, c'est pour Nous, fils bien-aimés, une joie toute particulière et nouvelle de pouvoir vous annoncer et vous faire entendre l'appel puissant qui se dégage de l'ombre enveloppant la tombe de Pierre comme un appel de la Chrétienté passée à la Chrétienté présente, et qui ajoute à Notre voix, dans un prévoyant accord, sa nouvelle force persuasive.

"Nous allions le dire, l'arène Vaticane a aussi ses catacombes. Bien que non terminées, les fouilles commencées et poursuivies sous Nos ordres dans les Grottes de la Basilique Vaticane, auxquelles Nous avons fait déjà allusion, il y a plus d'un an, à l'occasion de l'inauguration du monument sépulcral de Notre inoubliable Prédécesseur, ces fouilles ne manquent pas de jeter une nouvelle et vive lumière précisément sur ces temps anciens où l'évangile de la croix commençait à se faire entendre sur le sol romain pour y implanter la source de son attirance spirituelle et où la jeune Eglise s'apprêtait à gravir le dur sentier ensanglanté de cette longue et séculaire Voie douloureuse qui devait la conduire sous Constantin au triomphe pacifique.

Découverte d'un cimetière enseveli

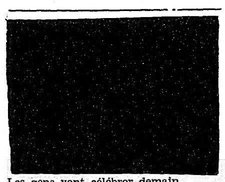
"Déjà les travaux de l'an dernier avaient révélé, sous la grande nef de la Basilique, en ligne droite vers la Confession, l'existence d'un grand cimetière

(suite à la page 8)

La presse catholique aux Etats-Unis

Le mois de février aux Etats-Unis est le mois de la presse catholique. Sous le patronage de l'épiscopat une forte propagande est organisée pour faire pénétrer les journaux et les revues catholiques dans le plus de foyers possible. Cet effort donne de bons résultats. C'est ainsi que dans les trois dernières années la presse catholique a augmenté sa circulation de 14.4 pour cent, gagnant 1,539,655 nouveaux abonnés, ce qui constitue un chiffre total de 10,654,918, suivant des statistiques minutieusement établies par la N.C.W.C. Le nombre des quotidiens demeure cependant toujours faible. Il n'en existe aucun, comme on sait, de langue anglaise. On en compte deux en polonais, un en lithuanien, un en tchécoslovaque, et trois ou quatre en français, publiés par des Franco-américains.

E.S.P.



Les gens vont célébrer demain,
La fête de la Saint Valentin.
C'est un de ces rares jours
Où l'on s'écrit des mots d'amour.

* * *

Ce jour de la Saint-Valentin
Les gens se rendent au magasin,
Et achètent des "coeurs en papier"
Pour leurs blondes ou leurs cavaliers.

* * *

On vous vend des cartes en dentelles
Pour faire plaisir aux Demoiselles.
C'est écrit dessus, en lettres d'or:
"Ma chérie, je t'aime bien fort".

* * *

Quand la blonde, en pamoison,
Reçoit sa lettre à la maison,
Elle s'écrie: "Ti-Pit est donc fin;
Il m'envoye un beau Valentin!"

* * *

Vraiment, il n'y a pas à dire
C'est une coutume qui fait plaisir
Que d'échanger des "Valentins" . .
Et puis, surtout, ça ne coûte rien!

* * *

Si j'étais le gouvernement,
Je passerais une loi au Parlement
Pour forcer tous les citoyens
A s'envoyer des "Valentins".

* * *

J'aimerais envoyer des "Valentins"
A tous ceux que j'aime bien:
A la chatte de la Sophronie,
A Pataud et tous mes amis.

* * *

J'en aurais pour mes lecteurs,
Pour nos députés, nos sénateurs.
J'en aurais même pour les vieilles filles;
Quelques-unes sont si gentilles!

* * *

Sur chacun de mes "Valentins"
J'écrirais de ma plus belle main:
"Acceptez les voeux que le goffeur
Sent gigoter au fond de son coeur".

Le GOFFEUR

La voix du Pape

La petite Thérèse a sauvegardé miraculeusement son domaine

Le Pape a accordé une audience privée à Mgr Germain, directeur du pèlerinage de Lisieux et à M. Reynes, constructeur de la Basilique de Lisieux. Le journal "La Croix" publie le texte de la lettre autographe de Pie XII à la prieure du carmel de Lisieux sur la reconstruction de la cité de sainte Thérèse. Le Pape écrit notamment: "Nous n'avons pas appris sans une peine profonde l'étendue des destructions dont a cruellement souffert la ville de Lisieux qui nous est si chère à tant de titres depuis que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en a fait l'un des hauts lieux du monde catholique et que nous eûmes nous-même le doux privilège de visiter lors des inoubliables solennités d'inauguration de la Basilique" puis, le Pontife énumère les monuments historiques bombardés "Mais la guerre a passé par là et il ne faudrait rien moins que les accents plaintifs d'un Jérémie pour en décrire la désolation et les ruines. Sans doute, une protection exceptionnelle (et nous ne saurions trop rendre grâces à Dieu) a sauvegardé le domaine plus spécialement réservé à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme si le ciel eut voulu indiquer l'extraordinaire crédit dont elle jouit là-haut. C'est par miracle que son carmel, ses "Buissonnets", sa Basilique ont été préservés. Et comment ne nous rendrions nous pas à ce signe? Il doit stimuler notre confiance à tous en sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que, non sans une permission divine, nous avions justement promue à la veille de la libération, au rang de protectrice secondaire de la France avec sainte Jeanne d'Arc. Sa mission en effet non seulement en France mais dans le monde est loin d'être achevée. Elle doit au contraire prendre de nouveau essor avec l'oeuvre surhumaine qu'il faut entreprendre aujourd'hui pour rendre à nos pays dévastés et meurtris moralement autant que matériellement, une ère de paix et de prospérité dans l'ordre chrétien. Nous souhaiterions avec vous que la reconstruction de Lisieux en soit le symbole. Cette ville devenue l'un des plus grands pèlerinages du monde chrétien se doit d'être l'une des premières à ressusciter. Tous les fidèles de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus — et en quel pays ne s'en trouve-t-il pas? Les plus lointaines missions elles-mêmes ne l'ont-elles pas pour protectrice? — Ils voudront sans doute contribuer au relèvement d'une cité dont elle est le principal ornement et la plus pure gloire. Leur geste sera apprécié de l'ancien pèlerin de Lisieux que nous sommes, de l'ami du carmel et du dévot de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que nous resterons toujours, suivant les traces de notre grand prédécesseur Pie XI qui en avait fait l'étoile de son pontificat. Aussi, vous adressant nos meilleurs voeux à cet égard, nous plait-il d'accorder à tous ceux qui s'emploieront d'une manière ou d'une autre à cet important et pieux ouvrage et d'abord à vous-même et à vos chères filles du carmel, comme gage d'abondantes récompenses et consolations célestes, la bénédiction apostolique".

On nous annonce que notre jeune concitoyen David Larose vient d'être élevé au rang de capitaine. Il fait actuellement partie des forces d'occupation canadiennes en Europe. Bien connu à Edmonton, il n'a pas perdu son goût pour les sport; il est membre en effet d'une équipe de gouret de Amsterdam. Ancien élève du Collège des Jésuites et de la faculté dentaire de l'Université de l'Alberta, David Larose espère revenir au milieu de nous vers le mois de juin prochain.

Un état d'urgence déclaré à New-York

New-York. — Les autorités municipales de New-York ont pris des mesures rigoureuses pour remédier au manque de combustible causé par la grève des employés des remorqueurs du port.

Le maire William O'Dwyer a décrété l'état d'urgence après que les employés des remorqueurs eurent votés contre la fin de la grève en dépit de la saisie fédérale de l'industrie.

Toutes les écoles publiques ont dû fermer leurs portes jusqu'à nouvel ordre.

On n'enverra ni charbon ni huile combustible aux centres d'amusement.

Les services d'utilités publiques, les hôpitaux et autres institutions seront soumis à un rationnement rigoureux du combustible.

La température à l'intérieur des maisons sera diminuée à soixante degrés et les subways et les tramways ne seront pas chauffés.

L'église de Summerside incendiée

Summerside, I.P.E. — Un incendie qui a éclaté peu après le début d'un office matinal, le 3 février, a détruit l'église catholique romaine St-Paul, à Summerside, Ile du Prince-Edouard. L'on estime les dommages à cent mille dollars.

Monument à la mémoire de Roosevelt à Londres

Londres. — A un banquet des "Pilgrims", auquel Mme Franklin-D. Roosevelt était l'invitée d'honneur, on a proposée l'érection d'un monument national à Londres en hommage à feu le président Roosevelt.

Une lettre du comte de Derby, président de la société, fondée il y a plus d'un siècle pour encourager l'amitié anglo-américaine, a suggéré l'érection d'un tel monument et a demandé à Mme Roosevelt de revenir le dévoiler.

Nommé évêque de Kamloops, C.C.

Ottawa. — Son Excellence Mgr Edward Quentin Jennings, évêque auxiliaire de Vancouver, depuis 1941, a été nommé au siège épiscopal du nouveau diocèse de Kamloops, en Colombie canadienne. Son Excellence Mgr Jennings est originaire de St-Jean, Nouveau-Brunswick. La nouvelle de la nomination de Son Excellence Mgr Jennings au siège de Kamloops a été faite par Son Excellence Mgr Hildebrando Antoniutti, délégué Apostolique au Canada.

Dix caisses populaires d'Ottawa en fédération

Ottawa. — La "Fédération des Caisses populaires d'Ottawa et district Limitée", vient de recevoir sa charte officielle et a procédé, lors de sa première réunion, au choix de ses officiers.

Cette fédération compte 10 caisses actuellement.

Nomination de M. J.-H. Tremblay

Ottawa. — Le ministre du Commerce, M. MacKinnon, a annoncé la nomination de M. J.-H. Tremblay commissaire du commerce de l'agriculture.

M. Tremblay, qui s'est retiré de l'armée canadienne en octobre dernier, avec le rang de lieutenant-colonel, est actuellement à visiter le pays afin de se familiariser avec son nouveau poste. De 1930 à 1936 il était employé au ministère de l'agriculture du gouvernement d'Alberta. Natif de Chicoutimi, il a suivi les cours de l'Université Laval et, de 1920 à 1930, il était surintendant des stations de démonstrations des fermes expérimentales du Dominion.

M. K. Schuschnigg en ambassade au Vatican

Rome. — M. Kurt Schuschnigg, ancien chancelier d'Autriche, a déclaré qu'il "pourrait" accepter le poste d'ambassadeur de son pays auprès du Saint-Siège. On a appris dans des milieux du Vatican que le poste d'ambassadeur aurait été offert à M. Schuschnigg.

"Ce serait un poste qui m'intéresserait, dit M. Schuschnigg, et que j'accepterais après y avoir réfléchi." L'ancien chancelier a cependant ajouté qu'il n'a pas encore reçu d'offre officielle.

L'hon. P. Martin dirige la délégation

Ottawa. — M. Paul Martin, secrétaire d'Etat canadien, devient chef de la délégation Canadienne à l'Assemblée des Nations Unies, à Londres, à la suite du départ de M. James-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, qui a quitté Londres, pour revenir au Canada.

Le Conseil canadien de la Coopération est fondé lors du congrès de Québec

Nouveau pas en avant par l'organisation des coopérateurs français du pays entier

Election du bureau des directeurs. — M. A.-B. MacDonald représentait la Co-operative Union of Canada.

La formation du Conseil canadien de la Coopération a eu lieu à Québec le 8 février courant.

Les coopérateurs de langue française de sept provinces ont jeté les bases d'un organisme destiné à mieux grouper dans une unité de pensée et d'action tous les mouvements coopératifs provinciaux. Le nouveau Conseil canadien a pour but d'assurer le développement et la coordination du mouvement, la défense de la doctrine et des intérêts coopératifs au Canada français. De plus, de collaborer avec la Co-operative Union of Canada dans la poursuite des fins coopératives de portée nationale et internationale. M. A.-B. Macdonald représentait la Co-operative Union à ce congrès.

Au cours des réunions, les délégués ont étudié la constitution du nouveau Conseil canadien de la Coopération. De concert avec la Co-operative Union of Canada, le Conseil canadien de la Coopération verra maintenant à la formation d'un comité conjoint pour tout ce qui a trait à la poursuite des fins coopératives de portée nationale et internationale, par exemple au sujet des recommandations de la Commission d'enquête sur les coopératives, ou avec l'Alliance coopérative internationale.

Me René Paré, président général de la Société des Artisans Canadiens-français et président des Mutuelles-Vie françaises d'Amérique, a dirigé les délibérations du congrès, assisté du secrétaire du Conseil supérieur de la Coopération, M. Eugène Bussière. A la réunion du 8 février au matin, on a procédé à l'élection de l'exécutif du nouvel organisme. M. Henri-C. Bois, du Conseil supérieur de la Coopération a été élu président. L'abbé Adélard Couture, de Saint-Boniface, Manitoba, représentant les coopérateurs de l'Ouest, a été élu vice-président. Les trois directeurs sont MM. Gérard Filion, de Montréal, Martin Légère, représentant les Maritimes, et Ernest Denis, représentant l'Ontario.

Les réunions se sont tenues au Château Frontenac. Une quarantaine de délégués de tous les coins du pays ont pu y délibérer, faire des échanges de vues sur l'évolution du mouvement coopératif au Québec et dans le Canada tout entier. Les représentants des différentes provinces du Canada ont été unanimes à reconnaître l'importance du rôle que le Conseil canadien est appelé à jouer. On a pu entendre tour à tour, l'abbé Poirier, curé d'Arichat, N.-E., M. Martin Légère, de Caraquet, N.-B., M. Ernest Denis, de Timmins, Ontario, l'abbé Dominique Dugas, de Maple-Creek, Saskatchewan, le Père Parent, de l'Alberta, l'Honorable Cyrille Vaillancourt, gérant général de la Fédération des Caisses populaires de Québec, et le T.R.P. Georges-Henri Lévesque, doyen de la Faculté des Sciences Sociales de Laval, Québec.

Suivant l'expression de son président, M. Bois, la fondation du Conseil canadien de la Coopération constitue un autre pas vers le perfectionnement de la formule coopérative chez-nous, et une garantie de meilleure collaboration entre les coopérateurs du Canada tout entier.

Le Parlement du Canada ouvrira sa prochaine session le 14 mars

Ottawa. — Le Parlement du Canada est convoqué pour le 14 mars prochain, alors que les deux Chambres entreprendront la deuxième session de la vingtième législature.

C'est ce que le premier ministre Mackenzie King a annoncé, à la suite d'une réunion du cabinet. Voici la déclaration qui fut remise au bureau de M. King: "Après une réunion du cabinet tenue aujourd'hui, le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé qu'une proclamation sera émise pour convoquer le parlement en assemblée le jeudi, 14 mars, à trois heures de l'après-midi, pour l'accomplissement de son travail."

Les préparatifs de la session occuperont désormais activement tous les membres du gouvernement. Au moins huit d'entre eux ont accompli des missions à l'étranger depuis l'ajournement de la session en décembre, tandis que certains autres, en particulier, le ministre des Finances Ilsley, n'ont eu aucun moment de repos.

Les grands problèmes de la prochaine session seront le logement et la refonte de l'impôt. En ce qui concerne le logement, le gouvernement centralisera dans un seul ministère tous les organismes qui s'occupent séparément de ce problème dans trois ministères différents, ce qui ne peut manquer de causer une certaine confusion et une inefficacité dont le public se plaint. Dans le domaine fiscal c'est une revision non seulement de l'échelle des impôts que le gouvernement présentera, mais aussi une refonte dans le système de certains impôts, comme par exemple, celui qui porte sur les revenus des particuliers.

Une autre question capitale de la prochaine session, sera les prêts que le Canada consentira pour la Grande-Bretagne, on parle d'un prêt de $1,-500,000,000.

Une campagne est déjà lancée au Canada pour que l'effort de notre pays dans l'aide à l'Angleterre ne connaisse que "le ciel comme limite". Toute cette question financière est étroitement reliée aux relations commerciales et l'on entendra certainement parler, au cours de la session, du tarif préférentiel de l'empire que Londres peut toujours invoquer pour forcer les répugnances de l'opposition au congrès des Etats-Unis.

Comme la conférence interprovinciale n'est pas encore parvenue à une entente, le fédéral continuera à baser ses budgets sur l'entente du temps de guerre conclue en 1942 jusqu'à l'échéance de 1947. Le budget de la session qui commencera le 14 mars, ira encore dans l'ordre des $4,000,000,000, (quatre milliards).

L'on ne peut s'attendre à des réductions sensationnelles dans les impôts, quand on considère que sur un seul item le fédéral dépensera autant que son budget total pour ses dépenses d'avant-guerre. En effet, l'aide aux vétérans coûtera à elle seule plus de $596,000,000, soit plus que les budgets du passé. D'autre part, le service de la dette nationale atteint des proportions presque écrasantes.

Durant l'ajournement de Pâques, la conférence inter-provinciale se réunira de nouveau, le 25 avril. Il se pourrait également que la session s'ajourne après avoir voté des crédits provisoires vers le mois de mai, puisqu'il est possible que la première conférence de la paix soit convoquée à Paris vers cette époque et que plusieurs ministres canadiens devront y assister.

Le chef communiste américain Budenz se convertit à la religion catholique

par René GIRARD, s.j.

Il y a neuf ans, un prêtre et un chef communiste étaient à dîner ensemble dans un restaurant de New-York. L'histoire ne nous dit pas qui était l'invité et qui faisait les frais du couvert. Le communiste mit la conversation sur la constitution soviétique, mais le prêtre refusa de le suivre sur ce terrain et dit qu'il préférait parler de l'état de grâce et de la très sainte Vierge. C'est ce qu'il fit pendant quarante-cinq minutes de conversation.

Le repas fini, ils se séparèrent tous deux, et devaient être huit ans sans se revoir.

Une polémique

Le communiste était un chef ouvrier de renom, qui, l'année précédente, venait de se rallier au parti, à cause de la politique de la "main tendue" de ce dernier. Il devint rédacteur et bientôt directeur du "Daily Worker", le quotidien communiste de New-York.

Dans un de ses articles, il avait attaqué Mgr Fulton-J. Sheen, de Washington, et la position sociale catholique que celui-ci défendait. Mgr Sheen lui avait répondu par une brochure intitulée: "Le Communisme répond à un communiste", et dans laquelle il écrivait entre autres choses: "Plus j'étudie le communisme, plus je me convaincs que ses plus grands propagandistes n'en connaissent pratiquement rien. C'est pourquoi je crois que plusieurs communistes sont de bonne foi, et parmi eux je vous inclus, monsieur Budenz".

La conversion

C'est après la publication de cette brochure que nous trouvons Mgr Sheen et M. Louis Budenz à causer ensemble au restaurant new-yorkais.

Il y a quelques mois, M. Budenz allait trouver Mgr Sheen et lui demandait de bien vouloir le préparer à rentrer dans l'Eglise catholique. Quelques semaines furent consacrées à l'instruction nécessaire et, le 10 octobre dernier, fête de la Maternité de Marie, M. Budenz et sa famille recevaient la sainte communion dans la cathédrale St-Patrice de New-York. Sa femme, unitarienne, et ses petites filles avaient été baptisées la veille au soir. M. Budenz choisit pour son retour à l'Eglise le jour de cette fête de la sainte Vierge, institué par Pie XI pour commémorer la proclamation du dogme de la maternité divine de Marie par le Concile d'Ephèse, en 1430, parce qu'il place à l'origine de sa conversion cette conversation sur la très sainte Vierge qu'il avait eue avec Mgr Sheen huit ans plus tôt.

Après la communion, la famille fut reçue par l'archevêque de New-York, Mgr Spellman, et quelques heures plus tard elle prenait le train pour South-Bend, Indiana, où l'ex-communiste enseigne maintenant l'économie politique à l'Université Notre-Dame.

Surprise générale

Le soir, Mgr Sheen recevait un téléphone:

"Ici "Daily Worker"; est-ce Mgr Sheen?

—Oui.

—Nous venons d'entendre dire que vous avez reçu notre directeur dans l'Eglise catholique, est-ce vrai?

—Le "Daily Worker" prend-il intérêt à la vérité?

—Oui.

—Eh bien, c'est parfaitement vrai."

Cette conversation montre que la conversion de son directeur fut une surprise totale pour le personnel du journal communiste. L'on comprend aussi que les récentes controverses à l'intérieur du parti n'ont été pour rien dans le retour à la foi de M. Budenz

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Valère Vachon, Fort Kent, Alta

Ernest D'Aoust, Morinville, Alta

Mme J.-E. Lemay, Guy, Alta

Jos. Flibotte Edmonton, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Protestations des aviateurs

Oldham, Angleterre. — 1,500 membres des équipes de terre de l'aviation canadienne se sont mis en grève ici pour protester contre la présumée lenteur dans leur rapatriement. Ils ont prétendu que les épouses anglaises des soldats canadiens rapatriés jouissent d'un traitement privilégié et qu'elles sont transportées au Canada avant les aviateurs.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 13 FEVRIER 1946

Dictature et démocratie

Dimanche dernier était jour d'élections en Russie; les premières élections depuis 1937. Mais il est inutile de se faire illusion: la situation reste la même après comme avant et les communistes russes vont continuer de faire la pluie et le beau temps. Il suffit pour le comprendre de savoir comment les élections se tiennent dans le paradis soviétique (!). Il n'y a aucun mystère là-dessus; même la radio nous a renseignés pleinement cette semaine.

Un seul parti (et bien entendu, c'est le parti communiste), a le droit de briguer les suffrages. Vraiment, ceux qui nous vantent la liberté et la démocratie ne se montrent pas beaucoup exigeants. On se rappelle tout le tapage fait par les communistes canadiens, mués en travaillistes progressistes, pour faire reconnaître le communisme chez nous. On a réclamé au nom de la liberté et de la démocratie le droit pour le parti communiste canadien de se montrer au grand jour. Or ces mêmes communistes, chez eux, en Russie, ne permettent qu'un seul parti politique: le leur. Imagine-t-on les électeurs canadiens forçés de ne voter que pour un parti.

Mais, ce n'est pas tout. Non seulement, un seul parti est permis par Moscou, mais il n'y a qu'un seul candidat dans chaque district électoral; et cela va sans dire, le candidat est choisi par le parti communiste. Le jour de l'élection arrivé, l'électeur se rend au "poll" et on lui présente un bulletin de vote où est inscrit le nom d'un seul candidat. Si l'électeur l'approuve il fait sa marque sur le bulletin, sinon il s'en retourne chez lui Gros-Jean comme avant.

Et voilà comment, au mépris des plus élémentaires libertés, le parti communiste se maintient au pouvoir en Russie.

Mais ce n'est là qu'un des multiples aspects du régime soviétique. Dans un livre récent publié aux Editions Variétés, "Découverte de la Russie", M. Henri Massis nous découvre la politique de Moscou, l'industrialisation à outrance, dans le but ultime d'en arriver à la domination mondiale. Les communistes ont repris pour leur propre compte les rêves de domination des anciens tsars. La puissance de Moscou menace aujourd'hui l'hégémonie commerciale de l'Angleterre et des Etats-Unis. Telle est l'origine des divergences que l'on remarque de ce temps-ci entre les trois grandes puissances.

Mais la Russie ne s'en tient pas à consolider son front intérieur. Elle a entrepris depuis nombre d'années déjà la conquête du monde par le truchement de ses cellules communistes.

La politique du Komintern se continue même si on a prétendu que Moscou n'avait plus d'agence internationale. Le Droit d'Ottawa écrit avec justesse à ce sujet:

"Presque tous les membres de l'exécutif du Komintern ont été envoyés dans leurs pays respectifs pour y diriger, d'accord avec Moscou, les partis communistes nationaux; sans être formellement des sections du Komintern, puisque cette organisation a été dissoute, ces partis n'en gardent pas moins un contact étroit avec Moscou et s'avèrent comme par le passé de fidèles auxiliaires de la politique soviétique étrangère; ils maintiennent des rapports mutuels suivis; comme par le passé, ils forment donc dans leur ensemble un mouvement international cohérent.

De plus, ces partis, même lorsqu'ils ont changé de nom, demeurent fidèles à leur ancienne doctrine marxiste-léniniste; ils ont augmenté leurs effectifs, et changent de tactiques, si c'est nécessaire, pour mieux se saisir du pouvoir à la première occasion.

Il est permis de faire ces constations, non seulement dans les divers pays d'Europe, mais au Canada même."

Tenons-nous-le pour dit: le communisme n'est pas mort. La liberté du monde est plus que jamais menacée par la gangrène soviétique. C'est en somme la lutte éternelle du matérialisme et des forces du mal contre l'idéal chrétien. La doctrine sociale de l'Eglise catholique est le remède tout trouvé, et le seul, pour enrayer le flot de haine et de désordre déchaîné par Moscou.

P.-E.B.

La caisse de Lafond citée en exemple

Nous recevons cette semaine un communiqué des Chemins de fer nationaux, qui commente l'article paru dans la Survivance, sur les activités de la caisse populaire de Lafond. Sous le titre: "Geste d'une paroisse de l'Alberta", M. Marc R. Meunier écrit:

"Nos groupements minoritaires en dehors du Québec sont comme on le soupçonne bien, aux prises avec un problème d'établissement de leur jeunesse sur la terre dont la solution heureuses peut assurer leur survie et le maintien de leurs institutions paroissiales. Contrairement à ce qui se fait en ce domaine dans la vieille province, nos compatriotes de l'extérieur ne sont guère choyés par les pouvoirs publics. N'escomptant aucune aide pour accomplir leur oeuvre, ils doivent souvent déployer toute l'initiative dont ils sont capables, mettre à contribution leurs faibles moyens, consentir même des sacrifices onéreux.

"La dernière livraison de "La Survivance" d'Edmonton publie une lettre fort instructive de M. A. Gagné, président de la Caisse populaire St-Bernard de Lafond en Alta, où l'on voit comment cette institution locale de crédit place ses ressources au service de la population. C'est l'histoire de 90 familles canadiennes-françaises dont le placement moyen est de $200. La somme totale de ces épargnes a permis à l'organisme de faire un chiffre d'affaires d'au-delà de $250,000 en trente mois d'opération. Mais le rôle le plus utile de la Caisse a été d'accorder une aide substantielle aux jeunes qui veulent fonder des foyers ruraux, de permettre aussi aux exploitants de fermes d'en devenir les propriétaires. Et monsieur Gagné de poursuivre: "Nous avons cette année acheté 19 terres par l'entremise de la Caisse populaire et nous avons affecté la somme de $21,864. à ces transactions. Un bon nombre de fermiers ont déjà acquitté leur dette à la Caisse et les autres sont en bonne posture de le faire dans un délai bien raisonnable".

"Ce que viennent d'accomplir 90 familles dans une petite paroisse du nord de l'Alberta, pourquoi nos caisses rurales ne pourraient-elles pas en faire autant ici même et avec combien plus d'efficacité quand on connaît l'ampleur de leurs ressources accumulées? Ainsi, en peu d'années, les terres libres de la plupart de nos vieilles paroisses du Québec et de l'Ontario seraient occupées et la consolidation des paroisses de colonisation s'opérerait en grande partie à la suite de l'acquisition par les fils de colons et de cultivateurs des lots améliorés qui s'y trouvent.

"Bien entendu, un nombre toujours considérable de nos grosses familles à faibles moyens devront compter sur l'assistance des pouvoirs publics pour s'établir, mais combien d'autres moins démunies auraient tout avantage à se servir des crédits que pourraient mettre à leur disposition les coopératives d'épargne afin de lancer dans la profession agricole ceux des leurs qui croient encore à l'agriculture mode-de-vie."

Nous soumettons ces commentaires à nos directeurs de Caisses en leur suggérant de s'inspirer de l'exemple de Lafond.

Les écrits dangereux

La guerre a imposé une censure sévère à tous les écrits. Tout article ou publication susceptible de nuire au but poursuivi était interdit. L'importance de la victoire exigeait cette mesure. Nos éditeurs n'ont pas protesté. Mais voici qu'à la nouvelle qu'une mesure du même genre pourrait être prise contre des écrits susceptibles de ruiner les âmes, de nuire à la civilisation chrétienne, des protestations se font entendre. Et des journaux qui, voici quelques mois, étaient de farouches partisans de la censure, la dénoncent aujourd'hui par des articles et des caricatures, comme une atteinte à la liberté. Mais alors durant la guerre. . .? Léon XIII a disposé de cet argument dans sa célèbre encyclique Libertas praestantissimum: "Les doctrines mensongères, peste la plus néfaste pour l'esprit. . ., il est juste que l'autorité publique emploie sa sollicitude à les réprimer, afin d'empêcher le mal de s'étendre pour la ruine de la société."

E.-S. P.

Le chômage

LE TEMPS. — Le démarrage de l'économie au rythme normal de la paix se fait difficilement. Les chiffres officiels nous annoncent en effet qu'à date du 28 décembre il y avait, au pays, 105,292 chômeurs de plus d'emplois disponibles. Le chiffre cité est un minimum. En effet, il y a toujours un certain nombre de gens qui ne s'enregistrent pas aux bureaux de chômage pour une raison ou pour une autre. On peut donc présumer que le nombre de nos sans-travail approche les 150,-000. D'autant que l'hiver paralyse chez nous l'industrie de la construction, dans à peu près tous les domaines. Quant à l'industrie de la production proprement dite, elle est encore, pour une partie soumise à divers contrôles et elle fait preuve d'une hésitation difficile à expliquer. Le marché canadien promet pourtant d'être abondant et l'exploitation de nos possibilités industrielles sur une vaste échelle permettrait de résorber en grande partie le chômage que les autorités déplorent. C'est un cercle vicieux, et ce qui nous manque pour en sortir c'est un peu d'initative et d'audace.

Religion et école

L'EVANGELINE. — Depuis quelques années les non-catholiques multiplient leurs témoignages en faveur de l'instruction religieuse à l'école. Il est bon de leur faire écho, car chacune de ces déclarations est une justification de l'attitude que l'Eglise catholique a toujours conservée et a été longtemps seule à maintenir. Chacun de ces témoignages renferme aussi une condamnation des programmes suivis dans les écoles des Etats-Unis et de la plupart des provinces canadiennes.

Un des plus récents de ces témoignages c'est celui du docteur Charles-Clayton Morrison, rédacteur du "Christian Century", publication hebdomadaire publiée par plusieurs sectes protestantes des Etats-Unis. Dans une causerie intitulée: "La religion à l'Ecole", il s'exprimait ainsi le mois dernier:

"Un système d'éducation qui prétend correspondre aux intérêts majeurs de la société et qui exclut l'étude de la religion, n'est pas à la hauteur de sa propre théorie, et cela sur le point le plus vital. . . Si l'on ne peut trouver le moyen d'inclure la religion dans le programme des écoles publiques, je ne vois pour le protestantisme, qu'une seule solution, et elle est radicale. Je ne vois pour les protestants rien autre chose à faire que d'établir leurs propres écoles, à peu près sur le modèle des écoles paroissiales catholique romaines, et de retirer leurs enfants des écoles publiques".

Si ce conseil était suivi, les écoles publiques d'où la religion est exclue, ne seraient fréquentées que par les athées et par ceux qui veulent s'exposer à le devenir.

La valeur de l'épargne

Par Paul-Emile Charron

L'épargne, dans le langage populaire, c'est l'argent mis de côté, c'est l'excédent de ses revenus sur ses dépenses. L'épargne n'est pas l'économie. L'économie, c'est l'art de bien utiliser ce qu'on a.

Economie et épargne

L'économe sait tirer parti de tout ce qu'il a. Homme d'ordre, il fait preuve d'intelligence dans l'administration et l'usage de ses biens. L'économie précède l'épargne, en ce sens que, sans l'économie, il est difficile d'épargner. L'épargnant est économe, mais l'économe n'est pas nécessairement épargnant, puisque ses dépenses peuvent absorber tout son revenu.

L'économie et l'épargne sont donc deux choses bien distinctes, qu'il ne faut pas confondre. Si l'économie s'entend d'un art, d'une qualité, l'épargne, en plus d'être, elle aussi, une vertu, un acte de prévoyance sociale, traduit une réalité économique: le capital, l'argent non dépensé, les biens dont la consommation a été différée.

Nature de l'argent

L'épargne, c'est cette habitude de mettre de côté de l'argent, des biens, en vue de se constituer des réserves pour assurer l'avenir de soi-même et des siens, pour parer aux nécessités des mauvais jours ou pour se permettre des jours plus heureux, pour organiser ou développer une entreprise économique, etc., pour enrichir le patrimoine familial et national.

L'épargne est un acte de foi, car elle naît d'un désir de sécurité. Si celle-ci disparaît, la foi meurt, et l'épargne n'est plus possible. L'homme, dès qu'il a l'idée que son bien est précaire, l'utilise à se procurer tout ce qui lui plaît. C'est le luxe, c'est le gaspillage, c'est l'antithèse de l'épargne.

C'est bien le phénomène qui se produit lorsque l'inflation ruine la confiance populaire dans la valeur de la monnaie et fait naître l'insécurité. L'instinct de conservation pousse les citoyens à échanger au plus tôt leur monnaie contre des biens utiles. Ceci, pour bien marquer que le désir de sécurité inspire l'épargne, qui est d'abord un acte de foi.

L'épargne est aussi un acte de raison, qui saisit la nécessité, les avantages de constituer des réserves pour parer à certains besoins futurs ou éventuels. Elle est un acte de prévoyance humaine, qui exprime cet instinct, ce désir, ce devoir qu'éprouve l'homme de la conservation de soi-même et de son espèce. C'est un acte de prudence: l'homme amasse des biens, parce qu'il craint d'être privé des nécessités de la vie. La crainte est le commencement de la sagesse.

L'épargne, en plus d'être un acte de foi en la sécurité, un acte de la raison, un acte de la prudence, de la crainte, de la sagesse, est un acte de la volonté. L'épargne exige un effort de la volonté, car elle implique un renoncement. L'épargnant diffère l'usage d'un bien, renonce à des joies légitimes qu'il échange contre un désir de sécurité, l'assurance du bien-être de demain, et toute la vie durant.

L'élément de vertu qui s'y trouve n'échappe à personne. L'épargne, c'est la tempérance dans l'usage des biens, c'est la mesure dans la satisfaction de ses désirs, c'est la rectitude des appétits, c'est le contrôle de soi-même. L'épargne est une vertu. Sa Sainteté le Pape Pie XI, de regrettée mémoire, le rappelait devant 600 employés des banques de la Lombardie, en ces termes:

"L'épargne est une des vertus du véritable chrétien. Elle présuppose chez celui qui la pratique plusieurs éléments énergiques qui le font travailler à la fois pour le présent et pour l'avenir. L'épargne présuppose en outre la pratique d'une des vertus cardinales, la tempérance de vie, qui signifie le contrôle de soi-même, tempérance modérée par la prudence en sorte que cette vertu ne dégénère pas en avarice. L'économie exige que l'on s'accorde une marge dans ses dépenses, sans aller jusqu'à se rendre misérable. C'est là une vertu essentiellement chrétienne qui demande une certaine force de renonciation et quelque esprit de mortification et de pénitence. La vie a toujours besoin d'économie."

Sa valeur économique

L'épargne n'est pas la thésaurisation stérile que pratique celui qui enfouit des pièces d'argent; elle est, dans nos sociétés modernes, grâce à la division du travail, productrice de richesses. Son utilisation, par le placement, permet la capitalisation; les épargnants créent, sans s'en rendre compte, des instruments de travail, des approvisionnements, des richesses d'une utilité permanente, telles des industries, grâce aux placements qu'ils effectuent.

L'épargne assure, par sa capitalisation, le développement constant des forces productives. Les nations qui capitalisent prospèrent et vivent plus largement que celles qui ne capitalisent pas. C'est là une vérité d'expérience qui apporte un démenti formel à ceux qui enseignent que l'épargne mine à petit feu la vie économique des nations.

L'épargne donne, au surplus, une direction saine et utile à la vie économique. Un peuple qui épargne beaucoup a grande chance d'avoir plus d'industries utiles qu'un peuple qui gaspille, s'il est vrai que la consommation a son mot à dire dans la production.

On voit à l'instant toute la valeur économique de l'épargne. L'épargne est à l'origine du capital. Jacques Bainville, dans l'Action française, 1925, écrit "qu'elle est la justification morale du capitalisme, puisqu'elle représente une privation, un effort et même un sacrifice".

Qu'est-ce que le capital? C'est de l'épargne. L'épargne, c'est la source principale de la richesse. C'est l'organisation méthodique de l'épargne, c'est sa pratique systématique qui permettent la formation des capitaux, des instruments de travail, des perfectionnements techniques qui aplanissent les voies du progrès. Sans cela, pas de prospérité individuelle, pas de prospérité collective possible.

Le capital, qu'assure l'épargne, c'est comme toute chose en ce monde: il s'use; l'immeuble se désagrège insensiblement, il est vrai, mais se désagrège quand même; il a besoin de réparations et d'entretien. Pour que dure le capital, il faut qu'il soit sans cesse reconstitué. C'est l'épargne qui assure cette reconstitution du capital. Supprimer l'épargne, c'est supprimer le capital. Tous peuvent en médire, mais personne ne peut s'en passer.

Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, l'épargne, sans laquelle le capital ne peut subsister, se renouveler, grandir, est chose indispensable. Bien organiser l'épargne est d'importance capitale pour la prospérité matérielle de tout pays. C'est bien ce qu'a compris le Commandeur Desjardins; sa Caisse populaire paroissiale enseigne, encourage et organise l'épargne populaire. Elle en fait saisir toute l'utilité, afin de soutenir cet effort de volonté qu'exige l'épargne.

Sa valeur sociale

En plus d'être la source principale de la richesse, l'épargne est un puissant facteur de progrès social. Comment dissocier le progrès économique, la prospérité individuelle et collective du progrès social?

L'épargnant est un prévoyant. Il organise ses moyens de vivre, il se constitue des réserves pour n'être jamais à charge de la société. Il est pour la vie sociale un élément d'ordre, de progrès. Il contribue à améliorer les conditions de vie autour de lui. Il prêche d'exemple, il entraîne les autres à sa suite, il a des imitateurs. Aussi, les pays civilisés et progressifs considèrent-ils l'épargne comme une haute fin d'intérêt public et encouragent les institutions populaires d'épargne.

Sa valeur morale

La pratique de l'épargne exerce au surplus une influence morale profonde. L'épargne exige du renoncement, des privations, des sacrifices, qui habituent à se dominer, qui trempent l'âme, qui fortifient la volonté, qui rectifient les appétits. L'épargne impose une règle de vie qui s'inspire de la sagesse, de la prudence, de la raison, dont l'observance requiert la tempérance de vie.

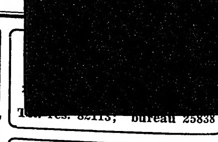
La Caisse populaire Desjardins, institution coopérative d'épargne et de crédit, représente l'organisation scientifique de l'épargne populaire et son utilisation rationnelle, disciplinée, efficace par et au bénéfice des classes laborieuses. Comme son nom l'indique, elle est la Caisse du peuple. Aussi, est-elle à la portée de tous les citoyens, sans exception, à partir des plus humbles jusqu'aux plus riches. C'est dire qu'elle est à la portée de toutes les bourses. Elle veut enseigner à tous la nécessité de la pratique de l'épargne. Tous les gens honnêtes peuvent en faire partie. Sa part sociale payable en versements hebdomadaires de .10c, sa taxe d'entrée de $0.10 indiquent bien qu'elle facilite l'entrée aux plus humbles, qu'elle incite à acquérir cette discipline morale, cette vertu économique de la pratique de l'épargne des cents, qu'elle veut leur apprendre comment s'accumule lentement, mais sûrement, par la petite épargne, le capital.

En plus d'enseigner la pratique de l'épargne, elle l'organise sur place, la met à la disposition de ceux qui en ont besoin à commencer par les moins fortunés. Elle féconde le sol qui l'a produite. Elle demeure au service de ceux qui l'ont engendrée. L'épargne, grâce à la Caisse populaire, est vouée à tous, demeure fidèle à ses origines, n'est jamais une trahison, est toujours un progrès.

Conclusion

La Caisse populaire Desjardins assure la formation, l'accumulation, la décentralisation et la bonne utilisation de l'épargne populaire au bénéfice des classes laborieuses. Institution paroissiale, elle réunit les épargnes, fruit du labeur d'un chacun, puis les fait fructifier au bénéfice des sociétaires, du bien commun de la paroisse, de la région. Elle rend ainsi un service éminent à notre société.

(suite à la page 3)



TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Caisses populaires

513-18ème ave Ouest,
Calgary, le 5 fév. 1946.

La Survivance,

Un ami m'écrit d'Edmonton et me demande des détails sur notre Caisse populaire. Pensant que d'autres caisses aimeraient peut-être avoir ces mêmes informations, voici ce que je lui répondis.

Comme vous ne l'ignorez pas la loi permet aux directeurs d'une caisse populaire de fixer le maximum de parts qu'un sociétaire peut acquérir (article 28 b, Credit Union Act). C'est aussi la coutume habituelle de la province de Québec, dont les caisses, sur un actif total, au 31 juin 1945, de $108,132,808.20, n'ont qu'un capital social de $6,969,228.80. Le but est de donner, à un plus grand nombre, un dividende plus élevé.

Au début nous avions fixé le maximum de parts à dix, plus tard à cinquante et en dernier lieu à cent. Cependant à la fin de l'année dernière, nous sommes arrivés à la conclusion que notre maximum était trop élevé et nous l'avons réduit à cinquante pour les nouveaux membres admis après le premier janvier 1946.

Depuis sa fondation, il y aura bientôt onze ans, notre caisse a donné à chaque année un dividende de 4.80% et 2% d'intérêt sur les dépots au compte d'épargne.

Le taux d'intérêt chargé aux emprunteurs a toujours été de 6%, à l'exception des petits prêts, qui demandent proportionnellement plus de travail et plus de dépenses, sur lesquels nous chargeons 1% par mois s'ils sont moindre que $50.00 et ¾ de 1% par mois s'ils sont de $50.00 à $100.00.

Quoique la paroisse Sainte-Famille compte à peine 50 familles, nos sociétaires sont au nombre de 210 (y compris les enfants). Nous avons 73 déposants et 29 emprunteurs.

Le salaire de notre gérant est déterminé par les directeurs. Depuis quelques années il est basé sur un pourcentage de 1% du total de l'actif au 31 décembre précédent. Ainsi cette année notre actif, au 31 décembre 1945, étant de $65,631.99, le salaire du gérant pour l'année 1946 sera donc de $656.32. C'est là aussi une coutume de Québec.

P. Laurendeau

Prise d'habit chez les Srs Grises de St-Albert

La cérémonie de la vêture, toujours imposante dans sa simplicité, s'est déroulée le 5 février dans la chapelle du Couvent. Les quatre nouvelles novices sont Soeurs Eva Gauthier, de Saskatoon, Irene Schwartzberger, de Beiseker, Alta, Hilda Kraft, de Provost, Alta, et Naomie Eckler, de Goodrige, Alta. Le R.P. J. Bidault, o.m.i., officia et donna l'allocution de circonstance prenant pour texte ce passage de l'Evangile de St-Luc: "Ouvrant leurs trésors ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe." Ce que l'évagiliste rapporte au sujet des mages, nous pouvons vous l'appliquer, en ce jour assure le R. Père. Comme eux, vous avez vu l'étoile du bon Dieu et vous l'avez suivie: c'est la fidélité à votre vocation. Et maintenant après six mois de postulat vous vous revêtez du saint habit des Soeurs de la Charité et en toute réalité vous pouvez offrir au Très Haut des présents plus précieux encore que ceux des mages. Votre encens, c'est votre prière: prière vocale ou mentale et encore votre travail pour le bon Dieu. Votre or, c'est votre charité que vous déployez si largement au service des pauvres, des vieillards, des malades et des enfants. Les sacrifices journaliers, que ce soit fatigue, maladie, humiliations ou même privations, voilà la myrrhe que vous offrez à l'instar des mages.

Après avoir offert ses voeux de bon courage et de persévérance aux heureuses élues, le Rév. Père adressa un mot de consolation aux parents les assurant que leur fille donnée au bon Dieu leur restait toujours très intimement unie plus encore peut-être que leurs autres enfants puisque chaque jour elle répandait son âme devant Dieu en de ferventes prières et attirait ainsi sur la famille entière l'abondance des grâces célestes.

CAUSERIE

Choix de couleurs

Les parents devraient s'occuper, comme de l'un de leurs principaux devoirs, de rendre le foyer intéressant. Ils attacheront ainsi leurs enfants à la vocation rurale; on verra moins de déserteurs s'en aller battre le pavé des villes. . . et souvent s'y perdre.

L'artisanat peut jouer un grand rôle à ce sujet. De même, la décoration intérieure du foyer.

La ménagère embarrassée par le choix de couleurs, dans la décoration de son foyer, peut suivre le conseil de Charles R. Conquergood, de Toronto, que l'on considère comme un expert en fait de couleurs. "Choisissez les couleurs de votre foyer, dit-il, d'après les mêmes principes que s'il s'agissait d'une robe."

"En général, déclare-t-il, les femmes possèdent mieux que les hommes le sens de la couleur. Les hommes ont des goûts criards et ils s'écartent rarement des couleurs élémentaires et tapageuses: rouge, jaune et bleu. Les femmes préfèrent une symphonie de nuances et l'harmonisation de diverses teintes pour obtenir un ensemble doux et agréable à la vue."

Chaque pièce de chaque maison offre un problème en soi, sous le rapport de la couleur, car l'effet définitif ne dépendra pas uniquement de la couleur de la peinture appliquée, mais aussi de l'éclairage disponible, du goût individuel du décorateur, de la couleur des objets de la pièce, des modifications que les rideaux et les tentures imposeront à la lumière naturelle, ainsi que de plusieurs autres facteurs. . . Toute femme peut amiélorer ses aptitudes à la décoration par une étude minutieuse des tableaux de couleurs.

Comme nous le disions au début, M. Conquergood est d'avis qu'une femme se tire fort bien d'affaire quand elle applique aux couleurs les mêmes principes qu'à ses toilettes, c'est-à-dire quand elle choisit une couleur de base qui lui plait et qu'elle la complète par d'autres couleurs dont l'agencement avec la précédente lui agrée.

Par dessus tout, il importe que l'intérieur de votre foyer soit propre, toutes choses placées en ordre. Si la femme veut vraiment être la reine de son foyer, elle travaillera chaque jour à rendre son royaume agréable pour les siens.

Jacqueline.

GIROUXVILLE

Nous avons eu la visite le 6 février dernier du Rév. Père Joseph Fortier et de M. Georges Arcouette, secrétaire de l'A.C.F.A. Nous avons été bien enchantés des leçons qu'ils nous ont données à propos de notre français dans l'Alberta et eux-mêmes étaient bien satisfaits de l'organisation dans notre coin de Girouxville. Nous espérons qu'ils viendront nous rendre visite encore.

M. Adolphe Boisvert et M. Paul St-André sont partis pour Edmonton, mardi dernier, en camion et l'on espère qu'ils nous reviendront bientôt sans trop de misère après la poudrerie qu'on a eu samedi dernier.

Décédé à 101 ans

Rivière-Ouelle. — M. Joseph Pelletier, citoyen bien connu du comté de Kamouraska, vient de mourir ici à l'âge de 101 ans. Il était né le 18 janvier 1845 à Sainte-Louise, comté de L'Islet. Cultivateur, il s'était particulièrement intéressé à l'industrie laitière.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

FÉVRIER

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
					1	2
3	4	5	6	7 COUPON DE BEURRE 139 COUPON DE VIANDE 23 Valables	8	9
10	11	12	13	14 COUPON DE BEURRE R1 COUPON DE VIANDE 24 Valables	15	16
17	18	19	20	21 COUPONS DE SUCRE 70, S1 COUPON DE BEURRE R2 COUPON DE VIANDE 25 Valables	22	23
24	25	26	27	28 COUPON DE VIANDE 26 Valable		

Jean-Coté

Le vent de la grève paralyse un peu partout les industries, et souffle avec une telle ampleur sur tout le continent américain, que les vents de chinook semblent avoir peur de se mesurer avec cet adversaire. Ils ont donc décidé de faire la grève, cet hiver, et d'abandonner les provinces de l'Ouest aux caprices de la neige. Celle-ci n'y va pas de main douce, non plus, dans les nombreuses descentes qu'elle opère chaque mois, si bien qu'elle tient les fermiers sur le qui-vive. On craint un peu le sort de l'habitant de la Saskatchewan, qui, il y á quelque vingt-cinq ans, dut chercher son écurie sous la neige pendant trois jours, avec une perche de quarante pieds.

* * *

C'est peut-être ce qui explique la vague d'exode de la paroisse. Un grand nombre sont partis pour les chantiers et ne reviendront qu'au printemps à la fonte des neiges. D'autres se sont sentis attirés vers la lointaine province de Québec, où quantité de leurs parents vivent encore et les invitaient à tour de bras à aller les voir. Ainsi pendant les Fêtes, M. et Mme Alcide Gagné, de même que Mme Eliphe Girard et ses deux petites filles Madeleine et Agathe, profitaient de la "lune de miel" de M. et Mme W. Loiselle pour se rendre à Calgary, et de là, filaient vers les "beluets" du Lac St-Jean. Ils sont encore au sein de leur parenté, mais ils nous reviendront au cours du mois de février. Après dix-huit ans de séparation, on comprend l'immense bonheur de revoir les siens.

* * *

Le 28 janvier, M. François Boucher et sa fille Clairecy s'embarquaient sur le train, en route, eux aussi, pour le Lac St-Jean, où ils se proposent de visiter les parents. On jasera certainement beaucoup du beau pays de l'Ouest, et même on essaiera de monter des colons. Quant à Clairecy, ça fait dix-sept ans qu'elle n'a pas revu le berceau de sa naissance; il est bien possible qu'elle le trouve passablement changé.

* * *

Le 31 janvier, c'était au tour de M. Adrien Bessette de piquer une pointe vers le beau Bassin de Chambly et les décors enchanteurs de St-Jean d'Iberville. Il y séjournera plusieurs semaines, surtout chez sa mère, qui, comme celle de M. François Boucher, s'avance très vite vers la porte de sortie du sanctuaire de la vieillesse. Nous leur souhaitons à tous un bon et excellent voyage.

* * *

Il ne faut pas oublier, non plus, notre "jeune vieux garçon" M. Georges Dufresne, qui est parti pour au delà d'un mois pour les côtes du Pacifique. Comme il y a une vague de banditisme qui balaie un peu toutes les villes, il est parti avec une charge d'appréhensions dans ses goussets. Nous espérons qu'il ne vienne pas à rencontrer quelque "pistolet", sur la rue, parce que c'en est fini de ses plans d'avenir. . . Il n'est pas mieux que mort.

* * *

Samedi dernier, M. Léo Blouin venait payer une agréable visite à sa soeur Mme A. Couturier. Il était accompagné de son père. Le dimanche, il y eut belle réunion de famille, pour fêter l'arrivée de ce soldat, qui a passé plusieurs mois en Italie, et qui a connu la sauce, lors de la prise de Cassino. Nous lui souhaitons la bienvenue, et l'invitons à se prendre un homestead à Jean-Côté, où c'est beaucoup plus calme que sous le feu de la mitraille.

GUY

M. et Mme Rolland Bastien (née Rita Johnson) ont l'honneur de vous faire part du baptême de leur cinquième enfant, qui a reçu les noms de Marie-Gertrude-Juliette. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Georges Bastien (née Gertrude Benoit), représentés par Marguerite Bélanger. Le Rév. Père Jean Marsan, o.m.i., a administré le sacrement. Félicitations aux heureux parents.

* * *

Dimanche le 3 février, à 8 heures du matin, notre curé a béni le groupe N.-D. de Fatima, donné par M. et Mme Walter Hébert, de Villeneuve. A la grand'messe il y eut bénédiction des cierges, procession, puis l'asperges, la grand'messe et sermon; d'abord commentaire sur la fête du jour: Purification de Marie et Présentation de Jésus au Temple 40 jours après sa naissance, puis sermon sur N.-D. du Rosaire de Fatima. Après la grand'messe, bénédiction des gorges en l'honneur de saint Blaise.

* * *

Le 4 février au soir, il y eut assemblée à l'école Benoit pour l'élection de trois commissaires d'école. Ont été élus: MM. Edmond Labbé, Fortunat Lachance et Paul Lemay; ce dernier est secrétaire. L'assemblée de Whiteland a lieu le 15 février à 8 heures p.m.

Les districts d'Edgehill et de Ballater doivent aussi élire trois commissaires d'école.

* * *

Il continue de neiger et de faire froid. C'est un hiver exceptionnel.

* * *

Mme Rolland Bastien est revenue de l'hôpital de McLennan le 7 février pour souper chez elle.

Caisse populaire Saint-Bernard de Lafond

Rapport financier 1945

Prêts	$16,346.81
ACTIF	
Placements	11,050.00
En caisse	7,400.93
	$34,797.74
PASSIF	
Parts	$26,231.08
Dépots	6,773.84
Fonds de réserve	180.78
Surplus	1,612.04
	$34,797.74
COMPTE DES PROFITS ET PERTES	
Intérêts reçus	$ 1,690.02
Autres revenus	203.95
Taxe d'entrée	9.25
	$ 1,903.22
DEPENSES	
Dépenses de bureau	$ 76.91
Loyer et salaire	398.00
Fonds de réserve	322.40
Fonds d'éducation	30.00
Intérêt sur placement	25.02
Dividendes: 3½%	757.63
Ristourne sur intérêt: 40%	228.20
Intérêt sur dépots: 1%	43.83
Taxe d'entrée au Fonds de réserve	9.25
Profits non encore divisés	11.98
	$ 1,903.22

NOTES

	En 1945	Depuis 1er juin 1943
Chiffres d'affaires	$145,313.38	$252,729.53
Prêts	30,132.41	63,344.00
Prêts remboursés	31,762.60	46,998.00
Prêts sur terres (18 fermiers)	21,864.00	
Fonds de réserve	322.40	503.18
Payé aux membres	1,029.83	1,492.72
Nombre des prêts	78	188
Nombre des membres	202	222

Directeurs: Argé Gagné, président; Léo Mailloux, Hector Jean, Oscar Malo, Ovila Jean.

Comité de Crédit: Pierre Laventure, Olivier Foisy, Wilfrid Desaulniers.

Comité de Surveillance: Paul Mailloux, René Desaulniers, Alice Mailloux.

"Aimez-vous les uns les autres"—saint Jean

Alphonse DRAPEAU, secrétaire

Feu J.-Bte Ouellet

Le 4 février courant, au couvent appelé "Le Cénacle", Lac au Saumon, près Rimouski, Québec, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur Jean-Baptiste Ouellet, époux de feu Dorilda St-Pierre décédée à St-Albert, Alberta, il y a 11 ans passés.

Venu en Alberta en mai 1912 prendre charge de la ferme de M. l'avocat Romuald Fiset, laquelle avait été achetée de M. Toussaint Tremblay, M. Ouellet avait été en charge de la ferme du séminaire de Rimouski pendant plusieurs années; par conséquent bien qualifié pour assumer la responsabilité d'une belle et grande ferme sur les bords de la rivière Saskatchewan à environ 20 milles à l'Est de la capitale. Aussi ne fut-il pas lent à se mettre au courant des meilleures méthodes de culture à adopter pour faire un succès, à ce point qu'un riche Anglais, Lord Rodney étant en visite au pays fut tellement frappé de la beauté du site et des avantages de cette ferme, qu'il décida de l'acheter de Mtre Fiset. Au bout de quelques années, il adjoignit à sa ferme celle de son voisin M. Gaumont.

En 1930 nous retrouvons notre homme à Saint-Albert travaillant à la ferme des Soeurs Grises, puis comme bedeau à la Mission. Son épouse disparue, il pensa retourner dans l'Est avec une de ses filles Diana et c'est au couvent de sa soeur Supérieure qu'il alla finir ses jours entouré du chapelain, des Révérendes Soeurs et du personnel de la maison.

Il laisse pour pleurer sa perte, Anaclet à Morinville; Eugénie (Mme J. Delisle), de Villeneuve; Lydia (Mme J. Gravelle), Edmonton; Jeanne (Mme Arthur Sévigny), de Chauvin; Philomène (Mme Camille Côté), aussi de Chauvin; Hélène (Mme Georges Landry), St-Albert; Marie, à Edmonton; Emérentienne Mme Louis Plante), St-Paul, Alta; Alphonse, Morinville; et Attala (Mme Paul Côté), de Maillardville, Colombie canadienne.

Aussi 30 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Il nous fait plaisir et c'est un devoir d'ancien curé de Lamoureux de rendre un témoignage de sincères condoléances à la famille Ouellet qui a su marcher sur les traces de leurs vertueux parents. Bon époux, chrétien du fond du coeur, charitable envers tous, dévoué à toutes les oeuvres religieuses, paroissiales, nationales, il ne ménagea jamais son temps, ni sa bourse pour faire avancer la cause de la religion et de la patrie en Alberta.

Un souvenir dans vos prières. . .

J.-A. Normandeau, ptre

Site de l'Organisation des Nations Alliées

Washington. — Une région de 42 milles carrés, à l'est de l'Hudson, dans le New-York et le Connecticut, a été recommandée par le comité du "site" de l'O.N.U. pour être le siège permanent de la nouvelle Société des Nations.

Le site comprend une patrie du comté de Westchester, dans l'Etat de New-York, et les cités de Stamford et de Greenwich, dans le Connecticut.

La valeur de . . .

(suite de la page 2)

La Caisse populaire, grâce à l'épargne populaire, veut assurer à tous la chance de se bien tirer d'affaire dans la vie en accordant à tous ce qu'il leur faut pour organiser convenablement leur vie. Elle tend à la démocratisation de la vie économique en donnant au peuple la chance d'édifier et de diriger lui-même ses propres institutions économiques, grâce à l'appui financier qu'elle accorde aux institutions coopératives et entreprises économiques qui sont siennes.

Nos 965 Caisses populaires Desjardins, organismes paroissiaux reliés par les Unions régionales, qui ont constitué la Fédération provinciale, tendent à réaliser chez nous la décentralisation financière, qui permettra la décentralisation des entreprises économiques et partant de la population.

Elles visent à une économie saine, rationnellement organisée en fonction des besoins du peuple, une économie de liberté organisée, qui donne à chacun la chance de faire ce qu'il doit faire.

(Revue Desjardins)

Organisation d'instituteurs et Parents

Bonnyville vient d'organiser une association d'instituteurs et parents sous le nom officiel de "The Bonnyville, Duclos Home and School Association".

Bien que cette organisation ne soit qu'à son début, elle compte déjà une centaine de membres et il y a possibilité qu'avant longtemps le nombre soit doublé.

Nous croyons que les bénéfices retirés d'une telle organisation porteront profits tout spécialement à nos chers écoliers sur lesquels nous basons tous nos espoirs.

Nous sommes honorés d'avoir dans les personnes de M. l'abbé Marchand, curé de la paroisse St-Louis et Rev. Sneddon, pasteur de United Church Duclos, deux présidents honoraires.

L'exécutif élu se compose comme suit: Président: M. L. Joly; 1er vice-président: M. S.-A. Mestalish; 2ème vice-présidente: Mme N. Belland; secrétaire archiviste: M. H.-E. Bourgoin; secrétaire correspondante: Mlle M. Jubinville; trésorier: M. W.-J. Beaupré

Nous comptons avoir notre prochaine assemblée, le jeudi 21 février.

(Communiqué)



Il y a tant de choses à faire . . .
et si peu de temps pour les accomplir !

Je n'ai pas le temps de courir les rues. . . alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boite aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.
Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..

pour abonnement pendant ....an.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche

FORT KENT

Le 30 janvier, M. Zénon Albert, de New-Westminster, fils de Thomas Albert, conduisait à l'autel Mlle Lucienne Leguerrier, de Dirleton, fille de M. Georges Leguerrier. Le marié était accompagné de son frère Léon et M. Leguerrier accompagnait sa fille. Une grand'messe était chantée par notre curé, l'abbé Connoir, pour les nouveaux mariés. Une foule de parents étaient présents. Après la cérémonie les proches parents se rendirent chez M. Léon Albert où le vin fut servi; la foule joyeuse se rendit pour le souper chez M. Leguerrier. La soirée fut donnée dans la salle de Bonnyville où de nombreux parents et amis y prirent part pour souhaiter à cet heureux couple bonheur et longue vie. Le lendemain M. et Mme Albert prenaient le train pour New-Westminster où ils demeureront.

* * *

Dimanche dernier, le 3 février, les élèves des grades 5, 6, 7, et 8 nous donnèrent une soirée récréative qui commença par une partie de cartes au "500" qui fut très animée; les gagnants furent Mme Henri Lacombe et Mlle Maria Mathieu, pour les dames; Adrien Michaud et Archie Ducharme, pour les hommes; ceux de consolation allèrent à Mme Arthur Croteau et Albert Bouchard; les rafles favorisèrent Mme Zoël Baril et Mlle Lillian Leduc.

Des chants, saynètes et déclamations finirent le tout en leur rapportant la jolie somme de cinquante dollars; le but de la soirée était pour la salle paroissiale. Bravo à nos jeunes.

* * *

Mlle Yvonne Labrie et son ami M. Jos Leduc qui étaient venus assister aux noces de leur parent retournèrent lundi à leur poste respectif. Leur petit frère Paul passe quelques jours dans sa famille qu'il n'avait pas revue depuis trois ans; congé bien mérité.

* * *

Nos pêcheurs sont tous contents de revenir chacun chez eux rapportant tous un bon fruit de leurs labeurs.

* * *

René Collins se rendait en ville dernièrement et visitait en même temps à l'hospice de Saint-Albert son père qui se porte assez bien malgré l'âge avancé de 87 ans.

* * *

On se demande au village pour qui M. Adrien Rondeau, notre garagiste, est allé chercher le beau char neuf model Pontiac rouge-brun.

* * *

Notre institutrice Mlle Maria Mathieu est allée en ville en fin de semaine.

* * *

Ce matin, 11 février, à St-Laurent, près de Montréal, dans la chapelle du couvent des Soeurs de Sainte-Croix, Simonne Michaud, fille de M. et Mme Willie Michaud, prenait l'habit religieux sous les noms de Soeur Marie de St-Claude de Vienne; sa petite soeur, Sr Marie de St-Guy, abbé, renouvellera ses voeux dans la chapelle de l'Académie de Saint-Joseph de High-Prairie, le 15. A toutes deux, bonheur et persévérance dans la vocation que le bon Dieu leur a donnée. Une messe d'action de grâce a été chantée dans la chapelle de nos soeurs à leurs intentions, par la famille.

* * *

M. Louis Collins est revenu de l'hôpital de St-Louis en bonne voie de guérison; il a souffert d'un sérieux mal de gorge. Mme Hervé Levasseur aussi à l'hôpital pour cas de grippe et mémère Michaud atend avec impatience qu'on lui dise qu'elle est tout à fait guérie.

* * *

Cette semaine M. le curé est allé en ville par affaires.

* * *

Dans le mois de janvier est né à M. et Mme Paul Camiré (née Marie Tailleur), un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Réal-Rolland. Parrain et marraine: M. Léon et Julia Roy, cousin et cousine de l'enfant.

* * *

Le 2 février est né à M. et Mme Adrien-J. Michaud (née Estelle Collins) un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Willie-Guy. Parrain et marraine: M. et Mme Willie-G. Michaud, grands-parents de l'enfant.

Doubles noces d'argent à Fort Kent

Jeudi dernier le 7 février, anniversaire de noces d'argent, puisqu'il y a 25 ans passés M. Edmée Labrie conduisait à l'autel Mlle Regina Blais, de Bonnyville, et M. Henri Lacombe épousait Mlle Laura Labrie, de Durlingville. Ces mariages avaient été bénits dans la première chapelle de Bonnyville par M. le curé Lapointe, ayant pour témoins leurs parents respectifs. Ce matin à pareille date, une grand'messe d'action de grâce était chantée dans notre église en leur honneur; les deux couples renouvelèrent leurs promesses conjugales devant une foule de parents et d'amis. Après la cérémonie la parenté se rendit chez M. Labrie où un succulent dîner leur fut servi. M. le curé rehaussait la fête; pour le souper ce fut chez M. Lacombe où l'on eut parmi les convives ceux qui n'avaient pu se rendre plus tôt, puisque quelques-uns des frères de M. Lacombe demeurent dans le Grand Nord. Le fils de M. Labrie, Paul, qui était il y a quelques jours outre-mer, put arriver à temps pour jouir de la belle veillée intime qui avait réuni la parenté chez M. Lacombe. La famille M. Labrie compte onze enfants, sept garçons et quatre filles; tous à l'exception de Hélène dans les Etats du Maine étaient présents à la fête; et la famille M. Lacombe compte sept enfants, trois garçons et quatre filles, tous présents à l'exception de Soeur Marie-Yvette du Sacré-Coeur qui suit son cours d'école normale dans le moment.

A ces deux heureux couples nous souhaitons encore de longues années à venir.

TANGENTE
(Sts-Martyrs canadiens)

Baptême: Né le 11 janvier, baptisé le 27, Joseph-Isidore-Jacques Langlois, fils de Gérard Langlois et de Rose Granger. Parrain et marraine: M. et Mme Isidore Langlois, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Elections tangentielles: Nos félicitations à M. Donat Sylvestre, élu marguillier au premier de l'An, pour remplacer M. Cyrille Thibault. Nous remercions M. Thibault pour avoir généreusement rempli sa tâche par les années passées.

Nos félicitations aussi à M. Napoléon Granger, élu commissaire d'école pour la Grande Division de Spirit River; soyons fiers d'avoir avec une belle majorité placé un des nôtres à la tête des activités scolaires.

* * *

Retour d'outre-mer: Nous souhaitons la bienvenue aux soldats Emile Jacob, Martin et Steve Purcha de retour parmi nous depuis quelques jours.

Le soldat Paul-Emile Thibault de retour de Calgary en fin de semaine, après avoir obtenu son licenciement. A tous, nous devons une profonde reconnaissance.

* * *

La population actuelle de Tangente est de 388 âmes réparties en 55 familles.



Bonnyville

Dans notre dernière chronique, certains passages du courrier ont été une cause d'équivoque pour quelques lecteurs. Nous tenons à déclarer ici que nous n'avons visé personne; peut-être nous sommes-nous mal exprimé?

De plus, M. le rédacteur, ma position me tient trop longtemps éloigné de toutes nos activités paroissiales pour que je sois en mesure de donner un compte rendu complet de ce qui se passe ici. Je crois qu'il serait préférable que je cède la place à un autre correspondant.

Je ne quitte pas la tâche simplement par dépit; mais je crois avoir fait ma part et je ne voudrais pas m'exposer à des critiques non méritées à l'avenir.

J'ai été heureux de collaborer à cette belle oeuvre du journal catholique et français; j'ai toujours aimé notre journal, de même que j'ai apprécié les bons rapports qui ont toujours existés entre nous.

En terminant je vous souhaite plein succès dans votre oeuvre si méritoire.

Ph. Durocher.

SAINTE-LINA

Après trois semaines de réparations les membres de l'Association coopérative locale ont aménagé un emplacement spacieux, clair et très chic pour leur magasin. Les directeurs sous la présidence de Jos.-L. Miller sont à féliciter; et maintenant le gérant Paul Ouellette et son aide Mlle Irène Bilodeau se feront un plaisir de servir leur clientèle nombreuse dans un magasin à la mode.

* * *

Les allées de quilles continuent d'être très achalandées chaque mercredi soir. Il y a des dames qui font sérieuse opposition aux hommes.

* * *

M. Charles Dallaire vient de vendre sa salle de billards à M. Tom. Chiasson de la Mission du Lac-la-Biche.

* * *

Hector Vallée vient de se porter acquéreur du quart de section appartenant à J. Boutin qui demeure maintenant à Tangente. Il y aura encore bientôt d'autres achats de terre.

* * *

De ce temps-ci on parle du carnaval qui doit avoir lieu les 3 et 5 mars prochains. C'est alors que l'on couronnera reine une des trois candidates suivantes: Miles Jacqueline Champagne, Jeannine Dechaine et Lorraine Williams.

* * *

Le soldat Fred Durocher est de retour d'Europe où il fit les campagnes d'Italie, de Hollande et d'Allemagne.

CLUNY

Activités sportives

Gouret: L'hiver plutôt froid a favorisé les patineurs et les joueurs de gouret. La patinoire a été très bonne jusqu'à cette dernière semaine. Les enfants y ont passé de longues heures chaque jour. Ils ont même leur équipe de gouret et se sont mesurés plusieurs fois avec succès contre d'autres équipes d'enfants de douze ans de Gleichen, d'Arrowwood et de l'école indienne. Le "Dortoir" de la grande école nous fournit aussi une bonne équipe, de même que les Indiens et les "Flying Frenchmen", en sorte que nous avons eu de belles joutes tout l'hiver.

"Broomball": ce fut un événement que cette partie de "Broomball", qui s'est jouée entre les hommes mariés et les jeunes gens auxquels s'était joint le Rév. Père D. Dubuc, curé. Les hommes ont gagné mais les jeunes veulent bien prendre leur revanche.

"Curling": Un grand tournoi attira beaucoup de joueurs étrangers à Cluny, la semaine dernière. Les prix allèrent surtout aux couleurs de Gleichen. Un deuxième tournoi local commencera prochainement.

* * *

Arrêt du train

Nous avons maintenant l'avantage de prendre le train du matin pour Calgary. Nous pouvons arrêter la dernière section du train No 7 le matin et No 8 le soir en signalant avec un drapeau; ce qui favorise beaucoup nos voyageurs. Remercions la Chambre de Commerce qui avait pris l'initiative de cette requête.

* * *

Achats et déménagements

On parle de marchés conclus dernièrement sur des fermes et des propriétés. M. Roland Brassard, vétéran, achetait en décembre la ferme de M. Allenback. M. Adélard Corbeil, autre vétéran, nous revient à Cluny, sur la ferme de M. Christenson qu'il a achetée. M. Luc Simonin aurait acheté la propriété de M. Lew au village. M. Albert Maynard, d'après une autre nouvelle, aurait acheté la maison où demeure actuellement M. Telford, au village.

* * *

Partie de cartes

La direction des Caisses populaires a organisé vendredi soir une partie de cartes qui fut bien réussie.

Bénédiction d'une croix en forêt

Rouyn. — Quelque 350 bûcherons, travaillant en coopération au lac Tranet, à 40 milles de Val d'Or, ont assisté, dernièrement, à la bénédiction d'une croix de 25 pieds érigée en pleine forêt.

La croix se dresse à l'intersection des routes conduisant aux huit chantiers coopératifs de l'endroit. Presque tous les effectifs de ces établissements étaient présents. Ce geste unanime de foi des travailleurs en forêt est d'une rayonnante signification.

L'esclavage en Russie est dénoncé

Londres. — Dans une des lettres pastorales les plus courageuses publiées en Angleterre depuis 1939, l'évêque de Cardiff, au pays de Galles, S. Exc. Mgr Michael McGrath, condamne les outrages à la civilisation commis par les deux côtés pendant la guerre. "Les frontières de la chrétienté, dit-il, sont revenues là où elles étaient au pire temps de l'invasion musulmane, il y a mille ans." Il a cité au moins dix petits peuples chrétiens qui se trouvent actuellement à l'est d'un rideau d'acier élevé par la Russie, et qui sont soumis à un esclavage "déclaré pire que la mort par un homme d'Etat capable d'en parler en connaissance de cause".

St-VINCENT

Caisse populaire

L'assemblée annuelle de notre Caisse populaire a eu lieu le 6 janvier. Dans la première année de son existence le capital de la Caisse était seulement de $2,058.56. En 1944, les fonds étaient doublés et s'élevaient à $4,056.05 avec un montant de $16,735.44 d'opérations. L'année 1945 a vu le capital se doubler encore une fois: $9,551.39 avec $22,-735.44 d'opérations.

Quelques nouveaux règlements ont été passés à l'assemblée de manière à favoriser les emprunts tout en enrourageant la prise des parts en plus grande quantité. Il est bien certain que les Caisses doivent être le levier dont on se servira pour résoudre le problème financier dans la conservation de nos paroisses rurales.

Les officiers suivants ont été élus soit pour remplacer ceux qui sortaient de charge, soit pour prendre la place d'officiers malades: au bureau de direction: M. Maurice Hébert; à la commission de crédit: M. Joseph Michaud; au comité de surveillance: MM. René Mahé et Emile Saint-Arnault.

* * *

Réunion familiale

Tous les enfants de M. et Mme Théo. Mercier se réunissaient dimanche soir à la maison paternelle pour fêter le retour d'outre-mer d'un des fils Louis-Georges. On fêtait aussi le départ d'une des filles, Hélène, qui part se faire religieuse chez les Soeurs de St-Joseph d'Otterburne, au Manitoba. Nos bien sincères félicitations à Hélène et nos souhaits de persévérance. Elle sera la sixième religieuse de la paroisse depuis 15 ans. Le nombre des vocations est de cinq chez les garçons. Quel sera le prochain garçon à se donner à Dieu pour ne pas se laisser dépasser en générosité par les filles?

* * *

Transaction de terre

La course vers les usines occasionnée par la guerre, la vieillesse et la maladie ont contribué à abandonner bien des terres. Les paroisses rurales risquent de se voir démembrées en beaucoup d'endroits. Pour conserver notre paroisse dans son intégrité territoriale, nos gens ont parfois tout déboursé, pour garder les terres qui autrement auraient été mises en vente publique. Dans les deux dernières années 24 quarts de terrain ont été ainsi rachetés par les pionniers de la place. On doit féliciter bien sincèrement ces hommes à l'esprit si religieux et si canadien. Au prix de grands sacrifices ils maintiennent leur paroisse en attendant que la Caisse populaire soit en mesure de parer à toute éventualité.

Nogent Annould

LEGAL

Vendredi matin, dans la chapelle du couvent Youville, à Saint-Albert, trois anciennes élèves de l'Ecole supérieure avanceront à la profession religieuse dans la communauté canadienne des Soeurs Grises de Montréal. Les trois jeunes élues seront Soeur Rita Coulombe, de Legal, fille de M. et Mme J.-B. Coulombe; Soeur Evangéline Plotkin, de Calgary; Soeur Agnès Sutherland, de Chipewyan, T.N.O.

* * *

Le soldat Richard Hunting, époux de Fabiola Belley, est revenu de l'armée la semaine dernière, après une absence de trois années. Mm Hunting et son jeune fils Clifford, M. et Mme Nap. Belley, M. et Mme Fred Henry étaient tous à la gare pour le recevoir. Il a fait la campagne d'Italie.

* * *

M. et Mme Edmond Dozois, retirés des affaires depuis que la Coopérative a pris possession du magasin, quittent Legal pour Edmonton, tandis que Mlle Joséphine Lambert se dirige vers le village de Saint-Albert.

* * *

M. Louis-J. Laforce, de Dapp, et son épouse Alma Pelletier ont fait baptiser une petite fille, Marie-Lucille, avec M. et Mme Edouard Lutz comme parrain et marraine.

* * *

A l'occasion de la mort de sa mère, Mme Roland Boisvert a reçu du Surintendant des Postes le témoignage suivant: "C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort de Mme Rosalie Pelletier, décédée le 1er février. Pendant un grand nombre d'années, elle a été au service de notre département et s'est toujours montrée laborieuse et remarquablement consciencieuse. Sans doute, la région qu'elle a si longtemps et si fidèlement servie déplorera sa perte. Veuillez agréer ce témoignage de sympathie de la part du personnel et du Surintendant".

* * *

Mlle Rose Robichaud, autrefois de Legal-ouest, fille de M. Joseph Robichaud et de son épouse Blanche Maurier, est venue de Oakland, Californie, visiter ses grands parents, M. et Mme Adélard Maurier et leur famille.

* * *

L'aviateur Raoul Sigouin, marié en Angleterre au mois de juin 1944, attend son épouse de guerre, débarquée du Mauritania à Halifax. Mme Sigouin était de Toronto avant de s'enrôler dans le service auxiliaire.

LAMOUREUX

Le huit février Clément Boisjoli était uni dans les liens du mariage à Mavis-Lorraine Moore, de Fort Saskatchewan. La cérémonie eut lieu au presbytère dans la plus stricte intimité. Les témoins des deux époux furent M. Ovide Boisjoli, frère du marié, et M. William Moore, père de la mariée. Etaient aussi présents Mme Moore, Mlle Evelyn Moore et M. Albert Boisjoli. Le soir il y avait grande réjouissance à la salle commune de Fort Saskatchewan. Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

* * *

Mlle Rose Lamoureux, de Wallala, Dakota-nord, est en visite chez ses parents, M. et Mme Arthur Lamoureux. Elle est heureuse de revoir sa famille et de rencontrer son frère Roland récemment arrivé d'Europe. Laurent, de Calder, et Hermine, de St-Albert, étaient aussi à la réunion.

Samedi dernier, le vent du nord-est soufflant pendant quelques heures seulement, a bloqué quelques chemins, ce qui va restreindre encore les communications déjà précaires: à moins que les tracteurs et les chasse-neige se remettent à fonctionner. Malgré un hiver plutôt doux, il est à remarquer que jusqu'à date il n'y a pas eu de dégel.

* * *

R.P. Lucien Godbout, o.m.i., est en convalescence après un mois passé à l'Hôpital Général d'Edmonton. Il est actuellement en visite chez ses frères et soeurs de Lamoureux. Dimanche dernier, il était au choeur et son chant nous rappela la voix de son père, feu Cirisse Godbout.

McLENNAN

Le R.P. Rainville, o.m.i., supérieur de la mission du Fort Vermillion, était à l'évêché mercredi dernier à l'occasion d'une réunion spéciale des Pères Oblats du diocèse.

* * *

Le R.P. J. Fortier, s.j., d'Edmonton, en tournée dans le Nord, s'est arrêté à McLennan et à l'école Guy.

* * *

Félicitations à M. et Mme B. Kirkland (Carmeline Larivière), qui ont fait baptiser leur quatrième petite fille, née à l'hôpital du Sacré-Coeur.

* * *

Ont été élus à la dernière élection, comme conseillers du village: MM. B. Kirkland et Fraser. M. Paul Giroux se trouve actuellement maire du village. Nos félicitations aux membres du Conseil.

* * *

Nous avons tous, ici, beaucoup apprécié la causerie du R.P. Lessard, o.m.i., à la radio de Grande Prairie, dimanche le 3 février. Le R. Père a développé avec éloquence son instruction sur la Foi et sur l'autorité religieuse et familiale.

Salle Memorial à St-Paul

La grande question de la Légion canadienne de Saint-Paul dans le moment est comment accommoder et satisfaire les Vétérans des deux guerres. Le local actuel représentant beaucoup d'inconvénients tant pour l'espace que pour les commodités.

Le grand nombre de vétérans de la guerre mondiale, qui appartiennent à la Légion ont mis cette question au premier plan. Alors une construction d'un "Memorial Hall" s'impose; cet endroit servirait aux assemblées des légionnaires où sont discutées les grandes questions du jour, tel que la réhabilitation, les pensions aux vétérans invalides, le soin des veuves et des orphelins et aussi comme endroit social pour les membres. Ce, Memorial nous rappellerait aussi tous nos braves tombés aux champs d'honneur afin de nous conserver nos droits et notre liberté.

Comme dans toute organisation la question financière est toujours le point difficile, il a été décidé de faire appel à la générosité des citoyens de Saint-Paul et du district, et pour cette fin, quelques légionnaires dévoués vous approcheront afin de solliciter votre concours pour une si belle oeuvre. Nous sommes assurés qu'on les recevra cordialement et généreusement.

Tout citoyen comprendra que c'est un devoir de reconnaissance envers tous nos braves disparus ou vivants.

Toute contribution sera reçue avec plaisir par le comité de construction.

R.-G. DROUIN,
sur le Comité de Construction
de la Légion canadienne de
Saint-Paul, B.E.S.L.

(Communiqué)

BEAUMONT

Mardi le 5 février eurent lieu les funérailles de Mme Charles Magnan, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé Roland Bérubé, curé de Ste-Lina, neveu de la défunte chanta le service avec un Père Oblat et M. le curé sous-diacre. Le corps était porté par M. Albert Bérubé, neveu, M. Eric Bérubé, M. Xavier Lambert, M. Bertrand Bérubé, M. Arthur Morin, M. Honoré Magnan; le deuil était conduit par M. Charles Edouard Magnan, petit-fils; les porteuses d'honneur étaient 6 nièces de la défunte: Mme Albert Bérubé, Mme Honoré Magnan, Mme Xavier Lambert, Mme Eric Bérubé, Mme Jos. Lambert et Mme William Goudreau. La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par Mme Henri Gobeil et les cordons tenus par Mme Albert Lavigne, Mme Eugène Goudreau, Mme Charles Soucy et Mme Jos. St-Jacques. A la tribune de beaux chants de circonstance furent rendus avec Mlle Angeline Lavigne à l'orgue. Les petits servants, 5 petits-fils, étaient Michel Bérubé, Emile Magnan, André Magnan, Adrien Vallée et Emile Vallée. L'église était revêtue de tout son deuil; beaucoup de bouquets spirituels furent offerts et 3 belles couronnes de fleurs par les familles. Enfin chacun tenait à témoigner aux familles leur sympathie et le regret de voir partir encore une ancienne qui prit toujours part à nos oeuvres paroissiales et qui a toujours appartenu à nos congrégations de Ste-Anne du autre. Le corps repose maintenant dans notre cimetière paroissial. M. l'abbé R. Bérubé Présida à l'absoute et M. le curé Lapointe récita les prières au cimetière.

* * *

M. Charles Magnan demande de bien vouloir, par la voix du journal, remercier ceux et celles qui aidèrent par témoignage de sympathie, prières au corps, assistance au service, offrande de façon ou d'autre à traverser cete dure épreuve; et à la correspondante il reste à s'excuser d'avoir omis involontairement le nom de M. Joseph Bérubé, frère de la défunte. Nous avions mentionnés trois frères et c'est quatre; il faut croire que M. Joseph Bérubé de Villeneuve, ne vient pas nous voir assez souvent, cela fait que l'on l'oublie.

* * *

Plusieurs malades de la grippe quelques-uns assez et d'autres un peu moins mais dans presque toutes les maisons il y en a.

Les tempêtes de vent et de neige ont fermé les chemins à plusieurs endroits; l'on peut cependant se rendre à la capitale sans trop de misère!

LOOMA

M. et Mme F.-J. Poirier, de Looma, ont reçu dernièrement la visite de leur fille religieuse, de Saint-Paul, en route pour Montréal; elle était accompagnée de la Rév. Soeur Cardin.

Nouvelle invention par un citoyen d'Edmonton

L'on nous signale une invention due à l'ingéniosité d'un citoyen d'Edmonton, M. Pierre Quilichini, 9655-79ème rue. Il s'agit d'un "bon de lait" nouveau genre qui s'adapte à l'orifice des bouteilles de lait. Ce type nouveau a pour but d'éliminer les inconvénients subis jusqu'ici, soit que les "bons" se perdaient ou qu'ils se détérioraient, ou qu'ils étaient difficiles à manipuler. La nouvelle invention a été enregistrée à Ottawa, le 22 janvier dernier.

Dix mille morts par l'incendie

Boston. — La National Fire Protection Association déclare que l'an dernier les incendies ont tué 10,000 personnes et causé des dégâts de $445 millions au Canada et aux Etats-Unis. Les plus graves ont été ceux de l'aérodrome de la marine près de Richmond, Virginie, et de l'aérodrome Wright, à Dayton, Ohio; il y a eu aux 2 endroits 8 morts et $36,375,000 de dégâts. Les lieux les plus éprouvés par les incendies sont les hangars d'avion, les entrepôts et magasins, les usines métallurgiques, 163 grands incendies ont causé $122 millions de dégâts; il y a eu 44 grands incendies de plus qu'en 1944. Les incendies d'habitation ont été mille par jour en moyenne; ce sont eux qui ont tué le plus de monde.

LE MARCHE

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	37½
Fourrage No 2	37½

Orge—

1 C.W.	48⅜
2 C.W.	48⅜
3 C.W.	48⅜

Seigle—

2 C.W.	228½
3 C.W.	223½

Bétail—

Veaux de choix	10.50 à 11.50
Bouvillons de choix	11.75 à 12.25
Ordinaires	10.00 à 11.00
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Vaches de choix	9.00 à 9.50
Ordinaires	7.50 à 8.50
Taureaux	7.00 à 8.50

Beurre—

No 1, 36; No 2, 34; No 3, 32

Crême—

Spéciale: 43 à 45.
No 1, 41 à 43; No 2, 36 à 38.

Oeufs—

Grade A large	29-30
Grade A medium	27-28
Poulettes	21

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Banquet offert en l'honneur du Consul de France et de Madame Claudon

Sous les auspices du Cercle canadien-français de Vancouver

Le 23 janvier était un jour de gala pour les membres du Cercle canadien-français de Vancouver. Ce soir-là ils avaient l'honneur de recevoir le Consul de France et Madame Charles Claudon. Près de 200 personnes se rendaient à la salle Atzec, de l'hôtel Georgia, pour prendre part à la réception organisée par l'exécutif du Cercle.

Concert

L'on débuta par les tostes au roi, à la France et au Canada. Après avoir participé à un splendide repas le programme commença. La Marche de France (La Combattante) fut superbement rendue par Madame Isabelle Burnada. Ce chant patriotique, composé par elle, a été offert à nos frères de France dans les jours sombres de 1940. Les paroles du général de Gaulle "La France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre", furent l'inspiration de l'auteur qui a dédié ce chant aux courageux Français. Elle était accompagnée au piano par Mlle Sylvia Mould. M. Victor Lévêque chanta "La feuille d'érable" et "O Carillon", deux morceaux qui furent bien appréciés. Au piano, Mme F. de Serres. Ensuite Mme G. Robinson nous fit entendre sa jolie voix dans "Le prince aux muguets" et "Bergère Légère". Accompagnatrice, Mme F. de Serres.

Allocutions

M. Allard, président du Cercle canadien-français de Vancouver dit comme c'était un honneur et un plaisir d'accueillir dans la grande famille française de Vancouver deux personnes si éminentes que M. et Madame Claudon, et en son nom et en celui du Cercle il souhaita la bienvenue à M. Claudon et à sa gracieuse compagne, et exprima le désir qu'ils auraient un long séjour parmi nous.

Après avoir félicité l'exécutif du Cercle de Vancouver pour son initiative d'avoir arrangé ce beau banquet, M. Arthur Cheramy, président de la Fédération canadienne-française de la Colombie, souhaita, de la part de la Fédération, une cordiale bienvenue à M. et Madame Claudon.

Le sénateur A. Blais prit ensuite la parole pour offrir aussi ses meilleurs souhaits à nos distingués invités d'honneur, et nous parla des jours heureux passés en France lorsqu'il fit ses études médicales.

Dr G. Shrum

En présentant le Dr G. Shrum de l'université de la Colombie, et officier de la Légion canadienne, M. Allard a rappelé qu'il était l'ami des Canadiens français. Le Dr Shrum dit qu'il avait appris à connaître la France dans la grande guerre, et que durant la dernière guerre il avait eu le plaisir de travailler avec deux membres de l'association canadienne-française. Je suis convaincu, comme vous l'êtes vous-même, que la France, malgré ses revers, restera toujours le centre de culture, et la source d'inspiration pour ceux qui apprécient plus que toute autre chose au monde. . . la liberté. Au nom de l'université que je représente, je souhaite la bienvenue à M. et à Madame Claudon; il termina en disant "Vive la France!"

Représentant de l'Archevêque

Le Révérend P. Henry Meek, délégué officiel de Mgr William Duke, archevêque du diocèse de Vancouver, offrit les voeux sincères de Son Excellence à M. et Madame Claudon et leur famille. Vous représentez, dit-il, un grand pays. Nous n'oublions pas que tout ce que nous avons nous le devons à la France. Vous êtes venu comme le représentant de nos ancêtres que nous vénérons. Vous êtes le consul de France, mais vous êtes aussi l'ambassadeur d'amitié au Canada, et nous espérons que vous resterez longtemps avec nous.

M. Henri Triadou, président de la France Libre, nous parla de la grande famille française et nous exprime les sentiments amicaux de ses compatriotes envers les Canadiens français.

R. P. Meunier, o.m.i.

Le Révérend Père Meunier, o.m.i., souhaita la plus cordiale bienvenue à M. et à Madame Claudon. Il évoqua le souvenir de nos ancêtres et démontra comme nous devons respecter l'héroïsme et le courage de ces hommes et de ces femmes qui, malgré d'énormes difficultés, jetèrent les bases de ce que nous sommes aujourd'hui. Il souligne qu'il est important que les groupes français se rencontrent souvent. Soyons, dit-il, les apôtres de la culture. Parlant en anglais, il ajouta que nous sommes heureux de lire la langue de Racine, de Corneille et de Shakespeare. Je crois que si les Canadiens français et les anglo-saxons peuvent réaliser que c'est un honneur de vivre ensemble, nous deviendrons une grande nation. Il fait mention de la bonne entente qui règne entre les personnes de langue française et celles de langue anglaise en Colombie et que nous désirons la continuation de cette situation.

M. le Consul

M. Allard remercie le Père Meunier et présente ensuite aux convives M. Claudon. Ce dernier remercie en son nom et celui de Madame Claudon ceux qui ont dit de si belles choses de lui, et dit, "permettez que je considère ces hommages comme adressés à la France".

"M. le président, révérends pères, mesdames et messieurs: Vous nous faites grand honneur, à ma femme et moi-même, en nous recevant ce soir au milieu de cette brillante assemblée. Je suis particulièrement heureux de saluer M. Allard, l'actif et dévoué président de votre société. Je salue également le Dr Shrum, président de la Légion, et l'un des hommes comme il en faudrait un grand nombre pour clarifier la situation mondiale et faire triompher des idées de haute portée morale. J'ai passé ma vie à parcourir le monde et malgré des inconvénients, je crois que si c'était à recommencer, je n'aurais pas d'hésitation. Mais on part toujours en voyage avec trop de bagages. Il n'est pas besoin d'avoir un volumineux porte-manteau, il suffit d'avoir de la bonne volonté et le désir de voir et d'apprendre; c'est chaque pays, chaque peuple qui nous enrichit de connaissances multiples, et de bons souvenirs.

Lorsque l'été dernier, je me trouvais au Ministère à Paris, arrivant d'un long exil, après avoir vécu avec ma famille des heures tragiques, parfois douloureuses, j'avais sollicité d'être envoyé dans un poste qui fut proche de la France, le directeur me répondit qu'il me trouverait un bon poste et que je pouvais m'en remettre à lui. Il me fit nommer à Vancouver. Je vous le dis bien simplement et bien sincèrement, j'ai envoyé au directeur, à Noël dernier, un de ces calendriers où chaque mois s'orne d'une magnifique photographie représentant la mer, la montagne, la forêt, les animaux de ce pays, en lui écrivant qu'il nous avait comblés, ma femme et moi. J'ai trouvé un pays, le Canada, encore tout vibrant de l'effort de guerre et prêt à un nouvel effort pour construire une paix chrétienne et simple; et offrant sans arrière pensée ses ressources pour soulager les souffrances du monde.

Hommage au Canada

On dit trop facilement que le Canada est une terre de richesses immenses; le sol renferme les métaux les plus utiles comme les plus précieux, la grande plaine fait dorer des moissons si abondantes qu'on doit les emmagasiner dans des silos grands comme des monuments. Mais il n'a pas suffi de l'effet d'une baguette magique, qui d'ailleurs n'existe pas. C'est par l'effort, c'est par le travail, c'est à la sueur de leur front que les Canadiens ont produit les richesses qui nous émerveillent. Ce sont les arbres plantés par les pionniers qui donnent aujourd'hui ces fruits, ces pommes à la saveur unique au monde. Vous êtes les dignes héritiers de ces pionniers des rives du St-Laurent, de ceux qui ont fait le Canada; car loin de vous reposer sur des succès laborieusement acquis vous allez de l'avant, vous défrichez encore et toujours, et vous suivez fidèlement la loi divine qui commande de travailler et d'avoir confiance en la Providence. Vous avez raison d'être fiers de ce pays, si grand, si puissant par les forces de la nature et le noble coeur de ses habitants. Mon plus vif désir est de le connaître chaque jour davantage, et de profiter de toutes les occasions pour visiter ces parcs nationaux où vous conservez fidèlement, et à l'abri des souillures, ce que le Créateur a si généreusement donné au Canada.

Nos trois couleurs

Si l'on veut représenter le Canada par des couleurs symboliques, on en choisira trois: le bleu, couleur du ciel mais aussi de l'eau, des rivières, des lacs, de toute cette eau vive, pure et bruissante qui dispense la vie et la force. Le blanc, c'est le grand tapis de neige immaculée qui recouvre le Canada en hiver, qui procure à la terre un repos nécessaire, le blanc couleur de la pureté. Enfin le vert, couleur de la grande forêt canadienne dispensatrice du bois, l'une des grandes richesses.

C'est un sentiment bien réconfortant que de voir ici combien les Canadiens, tous sans distinction, aiment leur pays, et avec quel amour ils en parlent.

Si ce pays fait quelque fois sentir au nouvel arrivant un accueil un peu rude, il ne tarde pas cependant à lui ouvrir largement les bras pour le recevoir en ami. Plus les jours passent, plus le climat s'adoucit, les montagnes sortent de la brume et resplendissent au soleil, les bourgeons se continuent pour ne pas éclater trop tôt. Je peux déjà sentir que le jour, éloigné je l'espère, où il me faudra repartir, éternel voyageur, ce ne sera pas sans serrement de coeur ni regret.

Clôture du banquet

M. Allard, le président, remercia chaleureusement M. et Madame Claudon d'avoir si gracieusement accepté d'assister à cette soirée familiale et pour la générosité qu'ils avaient déjà montré envers les Canadiens français de Vancouver.

Sous la direction de M. Victor Lévêque, l'auditoire enthousiasmé chanta des chansons françaises, vieilles mélodies dont les années n'ont pas amoindri la popularité. Le chant de La Marseillaise et de O Caanda mit fin à une réunion inoubliable.

A la table d'honneur étaient M. le Consul de France et Madame Claudon, le président du Cercle canadien-français de Vancouver, M. Allard et Mme Allard, les RR. PP. H. Meek et J. Bujold, des Pères du Saint-Sacrement, le R.P. Meunier, o.m.i., le président de la Fédération canadienne-françaîse de la Colombie canadienne, M. Arthur Cheramy et Mme Cheramy, le sénateur et Mme A. Blais, M. Henri Triadou, président de la France Libre, Mlle M. Sellon, présidente de l'Alliance française, le vice-président du Cercle canadien-français de Vancouver, M. Albert Lefebvre et Mme Lefebvre, et le Dr et Mme G. Shrum, de l'université. Parmi les convives nous avons remarqué le Dr et Mme Simard, le Dr et Mme G. Robinson, le Dr et Mme St-Pierre, le Dr D. Sansregret, le Dr H. St-Louis et M. Georges Bérubé, rédacteur du nouveau journal "La Colombie".

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

TERRE A VENDRE

Nord-est 3-54-26; 5 milles à l'ouest de Saint-Albert et 15 milles d'Edmonton. 160 acres dont 125 acres sont en culture et 35 acres pour pacage de bonne qualité, traversé par la rivière Esturgeon. De 6 à 12 pouces de terre noire avec sous-sol de glaise normale. Endroit idéal pour la culture mixte avec très bel emplacement pour bâtiments. Prix: $7,500.00. Pour plus de détails, s'adresser à Euclide Hébert, 11426 - 94e rue, Edmonton, Alberta.

DESIRE ACHETER

Costume d'homme en très bon état, grandeur 38. Aussi manteaux pour jeune fille. Prix riasonnable. S'adresser à Mme P. Jenvrin, 10921 - 100e ave.

CHASSEURS

Les plus modernes symptomes scientifiques de prendre au piège, collet, l'affut, les renards, coyottes, etc. les plus rusés. 40 leçons de chasse; approuvé. $1.00.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 402 Empire Bldg., Edmonton, Alberta.

Cercle canadien-français de Victoria

Visite de M. Adrien Pouliot

Le mercredi 30 janvier, M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, à Québec, et l'un des gouverneurs de Radio-Canada, visitait Victoria.

A son arrivée dans la capitale de la Colombie, il fut reçu par la présidente du Club canadien-français et M. Georges Terrien du "Vieux Québec".

Dans la soirée, M. Pouliot rencontra un groupe de Canadiens français en réunion intime chez M. et Mme Avila Binette à "Villa mon Repos".

Jeudi dans la matinée visite à Son Excellence Mgr Cody, évêque de Victoria.

A midi, lunch à "Loretto Hall" (Foyer sous la direction des RR. Srs des SS. Anges, des Canadiennes françaises), avec quelques dirigeants du Club. Jusqu'à trois heures étude de problèmes locaux.

Après un discours-éclair à la "Société des Enfants de France" M. Pouliot reprenait son bateau pour Seattle, San-Francisco et le Mexique.

La prise de contact avec les Canadiens français de l'Ile a été bienfaisante. Remercions M. Pouliot d'avoir bien voulu faire ce "détour" par Victoria afin de saluer ses compatriotes de l'Ile Vancouver.

* * *

Vendredi le premier février, Madame Aurèle Larocque, d'Ottawa, secrétaire de M. Frigon, gouverneur de Radio-Canada, était l'hôte "Au Vieux Québec".

* * *

Dimanche le 3 février, le Club canadien-français tenait sa réunion mensuelle à la Salle paroissiale de l'évêché.

Les invités d'honneur étaient M. et Mme Arsène Bolduc, de Welland, Ontario. Madame Georges Parent devient secrétaire du Club, pour l'année 1946, et Mme Joseph Tremblay présidente du Comité du Thé.

Des rapports furent présentés par M. Avila Binette, trésorier; Mme Kenny, présidente du Comité des Amusements; Mme Bowen, visiteuse des hôpitaux militaires.

Une cordiale invitation est faite de se rendre à la nouvelle bibliothèque diocésaine "Veritas", 222 rue Menzies, à Victoria, où le Club a déposé plus de trois cents volumes, revues et journaux en français, qui seront mis en circulation dans le diocèse.

Le Club possède, en outre, une riche bibliothèque de plus de 600 volumes chez sa présidente "Au Vieux Québec".

La liste des familles canadiennes-françaises, appartenant au Club a été préparée et M. le trésorier est autorisé à faire tenir un chèque à la Fédération canadienne-française de la Colombie Britannique, pour les cotisations de 1946.

Les mardis religieux français à la cathédrale St-André se continuent avec succès. Les dates du 12 et 26 février sont fixées et le 26 février, après l'office, grande soirée de famille à la Salle paroissiale de la cathédrale, dont la direction est confiée à Mmes Kenney et Tremblay.

Les mardis religieux sont organisés par M. l'abbé Gaudet, aumônier du Club.

Carnet social de Vancouver

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE VANCOUVER

Nos deux dernières soirées sociales fournissent la preuve que ces activités sont vivement appréciées par les jeunes aussi bien que par les plus âgés. Parmi l'auditoire à la veillée du 3 février nous avons rencontré L. Bédard, de Montréal, M. Canelle, de l'Ontario, et M. Gaumont, nouvellement arrivé à Vancouver; et de New-Westminster, il y avait M. Lafleur et Mlle Z. Lajeunesse, E. Cormier d'Abbotsford; et à la soirée du 9 février on remarquait les soldats Pat French, de Sault Ste-Marie, André Boyer, de Montréal, et Wilfrid Le Chasseur, de Vancouver, revenu d'outre-mer. Il était accompagné de sa soeur Mlle Le Chasseur. De Maillardville il y avait M. Faucher et ses deux fils, Mlle Della Laberge, M. Charles Vellay et sa soeur Mlle Vellay, M. et Mme David Tremblay de New-Westminster, Mme Royer, de Lac Mégantic, Québec, Mme Dauphinais, de Port Arthur, Ontario, et sa fille et son beau-fils, M. et Mme André Brassard.

Sincères remerciements aux dévoués organisateurs qui se multiplient pour assurer le succès de ces veillées. La prochaine soirée sociale aura lieu le 17 février à la salle des Forestiers, Broadway et Kingsway. N'oubliez pas que vous et vos amis y êtes les bienvenus.

* * *

Mme Ménard Bougie est partie par avion pour aller au chevet de sa mère dangereusement malade à l'hôpital, à Calgary.

* * *

Cordiale bienvenue à nos rapatriés les soldats Emile Babuck, beau-fils de M. Cyr, Jean Ledoux, et Jim Jacques, licencié de l'aviation et employé au magasin de David Spencer depuis trois semaines.

* * *

M. et Mme B. Cadorai, de Chauvin, Alberta, qui ont passé trois mois chez Mme Marie Bourdy, mère de Mme Cadorai, partent pour la Californie pour deux mois avant de retourner en Alberta. M. et Mme Cadorai se sont fait beaucoup d'amis dans la métropole, et nous leur souhaitons un bon voyage.

* * *

Dimanche soir quelques membres enthousiastes du Cercle se rassemblaient chez Mme J.-B. Tisseur pour discuter la formation d'un groupe d'acteurs. On parla aussi d'organiser un quatuor pour rendre les vieilles chansons françaises et on veut avoir aussi un orchestre. Nous prions donc ceux qui en ont les qualités nécessaires de nous aider à réaliser nos projets et de se mettre en relation avec le président, M. Allard, M. Paul Grenier et Mme J.-B. Tisseur.

* * *

Visiteurs

M. C. Belland, de l'Alberta, visite ses amis de Vancouver et de New-Westminster, et M. J.-A. Gallant, d'Edmonton, est chez son fils Rodolphe, à New-Westminster.

* * *

Mariage

Le 6 février Philippe Porter conduisait à l'autel Mlle Stella Belisle, fille de Mme G. Marchand, de Vancouver. La messe nuptiale fut célébrée à l'église de Saint-Augustin. Mlle M. Desmarais, cousine de la mariée et qui est attachée à l'aviation (infirmière) et revenue d'Europe dernièrement, était fille d'honneur et Louis Belisle était garçon d'honneur.

Mme G. Robinson chanta un solo à la messe. Il y eut grande réception dans l'après-midi et le soir chez M. et Mme G. Marchand. De nombreux cadeaux furent reçus par les jeunes mariés. Après une semaine passée à Vancouver M. et Mme Porter partiront pour Saskatoon où ils résideront.

Félicitations et meilleurs voeux!

* * *

De passage à Vancouver

M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des sciences de l'université Laval, membre de l'exécutif du Comité permanent de la survivance française en Amérique, et un des gouverneurs de la Société Radio-Canada, a assisté à la conférence des gouverneurs de la Société Radio-Canada à Vancouver. Il est parti pour Victoria mardi soir.

* * *

Réception

Le Dr et Mme W. Seyer de l'université de la Colombie ont reçu dimanche à l'heure du thé en l'honneur de notre distingué compatriote, M. Adrien Pouliot. Etaient invités le président de l'université, M. Angus MacKenzie et tous les membres de la faculté et leurs dames, M. et Mme Claudon, le sénateur et Mme A. Blais, le Dr et Mme G. Robinson, M. Allard, le Rév. Père H. Meek, Mme Isabelle Burnada, M. et Mme A. Lefebvre, Mme J. Paradis-Price, le Dr H. St-Louis, Mlles A. Paradis, I. Goguillon et B. LaBossière.

* * *

Quelques membres de l'exécutif de la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne vinrent de Maillardville, New-Westminster et Vancouver pour accueillir M. Adrien Pouliot à un dîner de réception samedi soir. Ses amis étaient très heureux de le revoir. Nous apprécions vivement ces contacts avec nos compatriotes de l'Est; ils sont d'un bien immense pour nous ici à la côte.

* * *

Mme Maurice Ecarnot est de retour chez elle après avoir passé trois semaines à l'hôpital Saint-Paul. Nous souhaitons une prompte guérison à ce vaillant membre du Cercle.

* * *

Paul Grenier, qui a organisé le "Navy Show" avec lequel il a fait une tournée au Canada récemment, est en charge du concert qui aura lieu dimanche soir au "Lyric" à l'occasion du 10ème anniversaire de la convention du C. Y. O. Lorsqu'il était attaché à la marine, M. Grenier a conduit sa troupe à travers différents pays de l'Europe, et en Angleterre le roi et la reine ont assisté à une représentation du "Navy Show".

Vancouver, Le C.P.R. annonce la construction de deux navires côtiers. Le Pacifique Canadien annonce la mise en chantier prochaine de deux vapeurs pour le service Vancouver-Victoria-Seattle du service côtier de Canadian Pacifique Steamship, en Colombie Canadienne.

Avis aux créanciers

Succession de feu Jean-François Pesteil de Donnelly, Alberta, cultivateur

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Jean-François Pesteil décédé le 4 novembre 1945, sont tenues de faire à Me **Paul-E. Poirier**, avocat de l'administratrice avec testament annexe Madame Rosa-Louise Pesteil, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er avril 1946 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 8 février 1946.
Paul-E. Poirier,
avocat de l'administratrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, poirier,
Martland & Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alta.

MAILLARDVILLE

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE MAILLARDVILLE

Baptêmes

Le 27 janvier: Marie-Louise-Claire Sauvé, fille de M. et Mme Charles Sauvé (née M.-L. Lafrance); parrain et marraine: M. et Mme Eugène Croteau.

Le 3 février: Marie-Anne-Dolores Schwab, fille de M. et Mme Pascal Schwab (née G. Leclair); parrain et marraine: M. Laurent Leclair et Mlle Leclair.

Le 3 février: Marie-Jeannine-Irène-Jacqueline Alain, fille de M. et Mme Oscar Alain (née Jeanne Drolet). Parrain et marraine: M. et Mme Adrien Alain.

Le 10 février: Angeline-Louise-Adèle Séguin, fille de M. et Mme Albert Séguin (née Florence Allard); parrain et marraine: M. et Mme David Séguin.

* * *

Le 30 janvier, la mort subite de Mme A. Choquette surprenait péniblement les gens de Maillardville. Elle était souffrante depuis quelques jours mais rien ne pouvait faire supposer un départ si soudain; elle a eu le temps de recevoir l'extrême-onction et chose surprenante dans l'après-midi du jour de sa mort elle a récité les litanies de la bonne mort.

Sa sépulture a été un témoignage de l'estime qu'on avait pour elle, car malgré le temps tout à fait inclément l'église était pleine. Les Dames de Ste-Anne sont allées nombreuses prier auprès de son cercueil et l'ont accompagnée au service funèbre. A Mme Provencher, sa soeur, au Rév. P. Perrault, son cousin, et à ses autres parents nous offrons nos sincères condoléances.

* * *

Un autre décès est venu attrister notre paroisse. Mme Augustine Dechantal, âgée de 56 ans, décédée le 6 février. Elle laisse dans le deuil M. J.-M. Dechantal et sa fille Viola; aussi deux soeurs: Mme Braillard et Mme N. Vermote, de Belgique. L'enterrement eut lieu le 9 février à l'église de Notre-Dame de Lourdes; le service fut célébré par le R.P. Teck, curé de la paroisse. Nous offrons nos sympathies à la famille.

* * *

Le 10 février une partie de cartes organisée par les familles dont le nom commence par C a rapporté une recette de $109.40 pour la paroisse. Grand remerciement.

Gagnants: Dames: 1er prix, Mlle J. Goulet; 2e prix, Mme J. Hébert. Hommes: 1er prix, Denis Lambert; 2e prix, M. Breault. Prix pour le pool: 1er, M. Breault; 2e, Mme J. Hébert et Charles Girard.

Dimanche le 17 février nous aurons à la salle paroissiale une séance de vues animées intitulée "Le Vatican". Chose intéressante n'est-ce pas? Alors venez-y tous.

Le tonnerre a grondé tout près d'Ottawa

Ottawa. — La région de Cumberland-Rockland, à proximité de la capitale, a subi un orage et le tonnerre a grondé durant environ 15 minutes le 31 janvier. Les météorologues du Dominion déclarent que c'est un phénomène assez étonnant dans la région, à ce temps-ci de l'année.

L'établissement des jeune

Douzième leçon: le Tourisme

Par Firmin Létourneau, professeur à l'Institut d'Oka

Le tourisme, c'est le goût du déplacement, des voyages. Il peut être, pour nous une source de revenus. Il peut aussi offrir à maints jeunes et moins jeunes des possibilités d'établissements. Il s'agit d'en profiter.

1.—Tourisme dans Québec

Par ses montagnes, par des immenses forêts remplies de gibiers à plume et de gibiers à poil, par ses lacs poissonneux, par ses belles plages de sable, par sa Gaspésie, par son Saguenay, par sa vallée outaouaise, par ses Cantons de l'Est, par ses villes historiques, par ses églises, par ses villages pittoresques, par ses campagnes tranquilles, par sa population française, par ses traditions, ses moeurs et ses habitudes, par tout ce qu'elle n'a pas de pareil aux autres, notre province attire et attirera de plus en plus le touriste, c'est-à-dire la personne qui voyage pour son agrément, pour se reposer, pour sa rapprocher des choses créées qui sont restées dans l'ordre voulu de Dieu et qui enseignent que, par dessus le matériel, il y a le spirituel, la beauté.

2.—Soyons fiers

Dans son livre **Pour une doctrine**, M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, professeur, conférencier, sociologue, économiste, a écrit cette belle page:

"Certes, nous n'aurons pas l'outrecuidance de nous croire supérieurs à ceux que le sort nous a imposés de coudoyer. Nous avons nos supériorités à nous, elles remontent assez haut pour être des titres suffisants. Elles sont des faits que l'histoire a confirmés. Nous avons nos supériorités: les connaître nous justifie de les admirer et de les défendre. Si nous nous comparons, nous n'avons pas beaucoup à envier à autrui. J'ai surpris naguère le sourire gouailleur d'une figure hautaine à la vue de nos campagnes paisibles. Avec une morgue de nouveau riche, elle murmurait ce dédain: "Ces gens en sont encore à cent ans en arrière: ils n'ont pas avancé d'un pas: ils sont morts". Morts à quoi? Car il faut s'entendre à la fin. Ces petites gens sont routiniers; mais ils ont conservé leur rêve dans les bornes de sa beauté. Ils sont d'une délicieuse survivance. Approchez-vous d'eux; questionnez-les; regardez-les. Ce sont des Français, des paysans français. Rudesse, solidité, entêtement; tout cela mêlé à une noblesse de coeur, à une délicatesse de sentiment que le passé leur a transmis, car ils sont d'un lignage très pur. Ils sont, eux aussi, une civilisation; et la philosophie n'a pas encore tranché — entre la leur et celle qui menace de faire de nous des mécaniques intensives. Ils sont une barrière à l'envahissement de l'américanisme le moins enviable, celui qui n'a pas d'idée, l'américanisme hâbleur. Ils sont d'une famille et perpétuent ce que les musées les plus riches veulent reconstituter dans des ensembles morts. Ils gardent le flambeau. Ce que d'autres recherchent dans le temps pour parer leurs maisons d'hier, ils le portent en eux, comme une toile rare, un vieux meuble, la page résistante d'un livre que personne encore n'a refermé. Ils peuvent et doivent apprendre, et tous le leur conseillent; mais qu'ils restent ce qu'ils sont. Ils possèdent quelque chose que d'autres ont perdu: la race, quelque chose que toutes les forces ne ressusciteront jamais: la vie. Et je ne sais si c'est un tel paradoxe de prétendre que, au point de vue social, un paysan du Saint-Laurent vaut un milliardaire de New-York."

Soyons fiers de notre origine, de nos traditions, de nos moeurs, de notre langue. N'allons pas nous rapetisser. Nous valons bien les autres. Restons ce que nous avons toujours été et ce que nous sommes: catholiques et français. C'est en restant ce que nous sommes que nous attirerons les touristes et que nous implanterons solidement chez nous la petite, la moyenne et la grande industrie du tourisme.

Dans un journal de Montréal, sous la plume de M. E. Letellier de Saint-Just, nous lisions récemment ceci:

"Notre langue est notre grand atout touristique", disait le sous-ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Louis Coderre, à la clôture des cours d'hôtellerie qui viennent de se donner à Val David. Il entendait par là que le principal attrait touristique de la province de Québec est son caractère français, ce que l'on ne saurait trop répéter à tous ceux qui exploitent notre industrie touristique. Toute la publicité touristique faite par le gouvernement provincial et par les agences de voyages tendent à faire ressortir ce caractère distinctif de notre province et il est indubitable que tel a été le facteur le plus important dans l'accroissement du flot des voyageurs qui ont choisi Québec de préférence à toute autre province comme but de leurs visites au Canada. Mais encore faut-il que les faits répondent à la publicité. A cet égard, les cours d'hôtellerie accomplissent une oeuvre indispensable.

"C'est des Etats-Unis que nous viennent le plus grand nombre des touristes, c'est-à-dire d'un pays où l'industrie de l'hôtellerie a été poussée à un degré inégalé de confort et d'efficacité. A ce double point de vue, nous devons faire en sorte que la comparaison avec l'hôtellerie canadienne-française ne nous soit pas défavorable, et quand nous disons que le touriste vient chercher dans Québec ce qu'il ne saurait trouver chez lui, cela ne peut signifier qu'il se réjouira de loger ici dans des établissements moins confortables. L'hôtellerie caandienne-française doit être américaine par le fond, mais demeurer elle-même par la forme.

"Le touriste des Etats-Unis qui vient dans Québec s'attend à y entendre parler français et il ne lui déplaît pas d'avoir à déchiffrer un menu. Il estimera avoir fait un séjour plus intéressant et plus profitable s'il retourne chez lui avec un petit bagage de mots français d'usage courant. Dans l'hôtellerie où il logera, dans le village ou la ville où il s'arrêtera, partout, dans la province de Québec, il cherchera d'instinct ce qui est français, car c'est cela qui, dans la conception qu'il se sera faite de nous, constitue la nouveauté et lui laisse l'agrément de la surprise et de la découverte".

Suivons ces conseils. C'est le meilleur moyen de réussir dans cette industrie nouvelle. Nous n'aurons jamais trop de sources de revenus. L'argent n'est qu'un moyen, mais un moyen puissant. Il appuie toutes les oeuvres.

3.—Nos produits

Dans une leçon précédente, nous avons parlé des produits de la petite industrie, de l'artisanat, etc. Dans une prochaine leçon, on parlera des produits des arts domestiques. Le tourisme constitue un excellent marché pour ces produits. Emparons-nous en et conservons-le en offrant toujours du bel ouvrage. Vendons à des prix rémunérateurs, à des prix qui récompensent le labeur du cerveau et de la main, mais restons toujours dans les bornes de la justice. Eliminons les intermédiaires inutiles qui pensent parfois trop à leurs intérêts propres. Organisons-nous par les cercles de fermières, les cercles de l'U.C.C., ou les syndicats coopératifs. Utilisons l'Office provincial de l'Artisanat.

Les touristes, ça mange et ça veut manger comme il faut. Voyons d'abord ce dont ils ont besoin, ce que réclame l'industrie hôtelière, produisons-le et offrons-le dans les meilleures conditions possibles: légumes, fruits, lait, viande, oeufs, poisson, etc. N'abandonnons pas ce marché à des colporteurs étrangers. Produisons, non seulement en vue des grands marchés de nos villes, mais aussi en vue des marchés locaux, qui sont souvent les meilleurs.

4.—L'initiative

Jeunes gens, il y a, dans votre localité, des centres touristiques ou il n'y en a pas. S'il y en a, intéressez-vous y par le moyen surtout de vos organisations locales. S'il n'y en a pas, voyez s'il ne serait pas possible d'en établir. Il y a peut-être un beau site pour une auberge, une belle place à aménager, une beauté naturelle à faire valoir, etc. Comme dans la petite et moyenne industrie, utilisez d'abord votre cerveau. C'est lui qui conçoit, qui crée, qui enrichit. Le tourisme peut nous apporter des millions. Voyons-y en restant ce que nous sommes, en ne mettant partout que de la beauté morale et physique et en faisant constamment l'effort de volonté qu'il faut pour bien recevoir ceux qui nous visitent pour ce que nous avons de différent des autres et qui ne doit être que du vrai dans le sens de notre histoire et de nos traditions.

Questionnaire

1—Qu'est-ce que le tourisme?
2—Quels sont les meilleurs moyens d'attirer les touristes?
3—Quels sont les avantages du tourisme?
4—Quelles sont les possibilités touristiques de votre région?

Rétablir le foyer familial

LE DEVOIR. — Ca n'est pas seulement à Montréal et dans les autres centres urbains de la province de Québec que l'on note une progression marquée de la délinquence juvénile, c'est un peu partout au Canada ainsi qu'aux Etats-Unis. Et partout aussi l'on constate que cette progression coïncide avec une régression de la vie familiale, avec l'abandon de plus en plus fréquent du foyer familial par les parents, la mère étant prise par des tâches extérieures et salariées, tout autant que le père, et les enfants étant laissés à eux-mêmes.

On lisait par exemple, ces jours derniers en la page éditoriale de la "Winnipeg Free Press":

"Si les gens de la ville de Winnipeg veulent procurer aux jeunes de plus grandes facilités de se récréer et leur rendre plus attrayante la vie dans notre communauté municipale, c'est là une affaire en elle-même et par elle-même. Mais ces mêmes gens s'illusionnent s'ils comptent simplement sur les récréations organisées comme une panacée à tout le mal de la délinquence juvénile. Il convient certes de ne négliger aucun des moyens convenables pour procurer à la jeunesse les récréations dont elle a besoin; mais comprenons en même temps que l'abondance des récréations et des moyens de récréation ne mettra pas fin à la délinquence juvénile. L'endroit pour venir à bout de celle-ci c'est là où elle commence, au foyer familial. La délinquence survient comme le résultat du manquement du père ou de la mère, parfois des deux en même temps, à s'acquitter de leur premier devoir social, qui est de bien élever leurs enfants."

"Prendre un champ à un particulier est un grand péché; prendre un grand pays à une nation est une action innocente et glorieuse! Où donc sont les idées de justice? Dieu jugera-t-il ainsi? Doit-on être moins juste en grand qu'en petit? La justice n'est-elle pas justice quand il s'agit des plus grands intérêts?

Fénelon.

CONSERVEZ LES COURS DE L'U.C.C.
ETUDIEZ-LES ATTENTIVEMENT
DISCUTEZ-LES DANS VOS REUNIONS

Des trous qui coûtent $15,000,000



ON voit souvent, dans le cuir fait avec de la peau de vache, des trous comme ceux que représente cette gravure. Ils sont causés par les "varrons" ou larves de l'hypoderme. On estime que la perte de valeur sur les cuirs et les viandes "varronnés" ou troués se monte à quelque $15,000,000 par an au Canada. Le Ministère fédéral de l'Agriculture dit que l'on peut aisément, au moyen d'un lavage spécial, détruire ces larves sur le dos des animaux. Le traitement ne coûte que deux cents par tête. Trois applications du lavage sont nécessaires. Il sera bientôt temps pour les cultivateurs de faire la première de ces applications.

La Fédération canadienne d'agriculture enverra des délégués à Londres en mai

M. A. Marion, de l'U.C.C. de Québec, sera l'un des représentants

Ottawa. — Le bureau de la Fédération canadienne de l'agriculture annonce qu'il a reçu une invitation de participer à la prochaine conférence internationale de l'agriculture qui aura lieu à Londres, Angleterre, le 21 mai et durera 10 jours.

M. H.-H. Hannam, président de la Fédération a déclaré que l'agriculture canadienne sera représentée à cette conférence de toutes les organisations agricoles du monde entier. Les délégués ont déjà été choisis. L'invitation faite comporte six voix au conseil et des conseillers.

Les délégués

Les délégués de la Fédération ont été choisis récemment à la réunion qui a eu lieu à London, Ontario. Ce sont:

Les délégués

M. H.-H. Hannam, président, W.-J. Parker, Winnipeg, J.-A. Marion, Montréal, vice-présidents; R.-J. Scott, Belgrave, Ontario; J.-H. Wesson, Régina; Alex Mercer, Vancouver; Ben Plumer, Calgary; W.-H. McEwen, Moncton, N.-B.; Percy French, Vernon, C.-B.; R.-S. Law, Winnipeg; R.-H.-M. Bailey, Edmonton, M. C.-G. Groff, secrétaire de la Fédération sera aussi secrétaire de la délégation.

Le but premier de la conférence de Londres est de former une organisation permanente des producteurs qui deviendra une fédération internationale de l'agriculture de façon à coordonner la production avec l'organisation des vivres et de l'agriculture des Nations unies.

Le congrès de janvier

Nombre de questions d'importance vitale pour l'agriculture au Canada et les cultivateurs en particulier ont été discutées au congrès de la Fédération canadienne d'agriculture tenu à London, Ontario, les 22 et 23 janvier.

La première et la plus importante fut celle de l'équité et de la sécurité dse prix des produits de la ferme. Une résolution, conforme au remarques faites par le président Hannam, dans son discours d'ouverture, dit la crainte des agriculteurs concernant la situation future des prix.

Le président a émis le principe que le prix de base des produits agricoles doit être le prix total plus les subsides qui y sont attachés. Sur cette base une résolution demande au gouvernement fédéral qu'on établisse et maintienne l'égalité pour l'agriculture dans l'économie nationale balancée comme principe fondamental de la politique fiscale du Canada.

Diverses résolutions

D'autres résolutions portaient sur les sujets suivants:

Le congrès demande une attention particulière sur un certain nombre d'inégalités dans l'application de la loi actuelle de l'impôt concernant les cultivateurs et qu'un bureau d'arbitrage soit établi pour régler simplement les différends.

La corporation des biens de guerre est priée de vendre directement aux cultivateurs des camions. On demande aussi qu'on élargisse la politique de vente des autres instruments qui pourraient être utiles à l'agriculture.

Une loi des marchés convenant à tous devrait être votée.

Les producteurs de lait du Canada demandent une augmentation de quatre cents dans le prix de base du beurre et un revenu accru aux cultivateurs qui leur permette de se procurer la main-d'oeuvre nécessair.e

Le porc à bacon

Les fermiers demandent aussi une politique revisée qui permettrait une hausse du prix du porc à bacon et un vaste programme de recherche et d'expériences dans l'élevage, le contrôle des maladies, le développement des marchés d'exportation en plus de ceux de la Grande-Bretagne, un contrôle plus rigide des salaisons.

Le congrès demande une politique nationale de conservation du sol et que les bénéfices en soient partagés par toutes les provinces, spécialement en ce qui touche l'achat du matériel et de l'équipement pour le travail de surface et sous-terrain sur les fermes et de l'aide pour l'égouttement des terres.

Le congrès veut aussi une politique qui aidera au développement de la production animale, avec prix de base, pour une période de cinq ans. Il demande que le surplus du bétail soit exporté aux Etats-Unis; qu'une enquête soit faite sur la hausse des prix de la viande; et qu'un bureau de commissaires pour le contrôle du marché du bétail soit formé.

L'office du blé

Concernant le blé, le congrès demande que l'Office canadien du blé soit le seul agent pour ce marché de céréales; qu'un paiement initial de $1 le boisseau de blé soit fait à la place de 90 cents; que le prix initial de 1946 ne soit pas moins de $1.25 le boisseau; que le gouvernement prenne la tête d'un mouvement pour conclure une entente internationale qui règlerait la production par rapport à la demande, un prix minimum pour protéger le producteur, des prix maxima pour protéger le consommateur; que le principe de livraisons par quota soit maintenu.

Le congrès demande que la taxe d'accise imposée sur le malte soit appliquée à la bière.

Le congrès juge nécessaire une assurance sur la récolte, assurance dont l'administration serait financée par le gouvernement, provincial ou fédéral.

Que les gouvernements fédéral ou provinciaux continuent cette année la politique de service aux fermiers; d'autre part les revenus devraient être augmentés afin que les cultivateurs puissent se procurer une main-d'oeuvre adéquate.

Le congrès demande une amélioration de la situation des Indiens au Canada, particulièrement en ce qui concerne l'éducation, les pensions aux vieillards et autres avantages.

Les pensions aux vieillards devraient être payées à toute personne âgée de 65 ans, quelle que soit sa situation financière.

Que les aveugles reçoivent une pension dès qu'ils la demandent, sans réserve pour le domicile et autres conditions.

Que la taxe fédérale sur l'essence disparaisse en autant que sont concernés les travaux de la ferme.

Que le gouvernement fédéral fixe le 12 juin comme fête nationale des cultivateurs.

Le congrès a enfin demandé que le salaire des employés essentiellement occupés à un travail agricole soit augmenté tant au fédéral qu'au provincial.

Jeunes agriculteurs modèles

Que penser, en premier lieu, de l'honnêteté? Cette vertu rurale par excellence a permis, de tout temps, à l'habitant de marcher front haut partout où il passait et de jouir ainsi de l'estime, de la confiance de ses compatriotes. "Dans le bon vieux temps" où ça se passait de même", l'honnêteté était si en honneur dans nos campagnes que les cultivateurs prêtaient de l'argent sur parole et ne fafinaient pas pour le remettre lorsqu'arrivait le temps de remplir ce devoir.

Avez-vous avantage à marcher sur les traces de vos ancêtres? Certainement. Et vous serez honnêtes, jeunes agriculteurs, si vous respectez votre parole et vos engagements. Habituez-vous à cela durant votre jeune âge, et plus tard, quand vous aurez à faire des marchés, vous ne jouerez pas "aux plus fins" pour rouler les gens avec qui vous ferez des affaires mais obéirez à la voix de votre conscience. Ainsi vos marchés seront honnêtes. Ne l'oubliez pas "Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée". C'est pourquoi lorsque vous aurez des produits agricoles à vendre, vous ne fournirez que des produits de qualité, des produits bien préparés et classifiés. N'est-ce pas que ce petit truc honnête celui-là, vous assurera une clientèle de choix et payante?

Passons à l'esprit d'économie! Combien il tend à diminuer chez les jeunes. Plusieurs ayant récolté durant la guerre des gros salaires se sont habitués à dépenser futilement. Pourront-ils le faire bien longtemps? Songeons aux années des sept vaches maigres qui pourraient bien revenir à la suite de cette prospérité factice. Sans vous obliger à être des "baise-la-piastre", comme Séraphin, et à vous priver des commodités de la vie et des divertissements honnêtes, nous vous invitons jeunes agriculteurs à suivre l'exemple des cultivateurs de jadis qui savaient économiser. Ils plaçaient leurs économies dans le bas de laine. C'était leur banque. Aujourd'hui, vous trouvez mieux que le bas de laine pour vous habituer à l'épargne: vous avez les Caisses populaires. Déposez dans celle de votre paroisse l'argent que vous gagnez ici et là. Cet argent sauvé des jeux de hasard, et des dépenses folles, "minotera" une fois rendu à la Caisse, parce qu'il vous rapportera des intérêts, et, plus tard, vous serez heureux de les retrouver avec le capital quand vous serez en mesure de prendre une terre à votre compte et de fonder un foyer.

Voilà, jeunes agriculteurs, quelques pensées que nous avons cru bon de vous offrir concernant l'honnêteté et l'économie. Que ces deux vertus fassent partie de vos habitudes de vie et vous exercerez dans votre milieu une influence des plus heureuses.

Henri Lacoursière,
agronome.

Contrats prolongés avec l'Angleterre

Londres. — L'hon. James Gardiner, ministre canadien de l'Agriculture, annonce que le Canada et l'Angleterre viennent de terminer des pourparlers "satisfaisants" sur l'exportation canadienne de blé, de fromage, de bacon, d'oeufs et de viande à l'Angleterre au cours des prochaines années. Le ministre a cependant fait remarquer que les questions discutées à Londres seront soumises au gouvernement canadien et que les décisions définitives seront prises à Ottawa.

Stocks de beurre fortement décrus

Ottawa. — Les stocks de beurre de crémerie dans neuf des villes principales du Canada, le 1er février 1946, s'élèvent à 13,922,567 livres, comparativement à 22,507,216 livres en janvier 1945, d'après les données préliminaires publiées par le Bureau fédéral de la Statistique.

Les stocks de fromage, le 1er février de la présente année, se chiffrent à 17,655,964 livres, en comparaison de 19,386,428 livres et de 21,522,222 livres le 1er février 1945. Les stocks do'eufs frais passent à 1,161,000 douzaines

Lait condensé

Il y a au Canada 108 fabriques de lai concentré dont 82 sont autorisées à produire du lait pour l'alimentation humaine et 26 pour l'alimentation animale seulement, ou de la caséine. On trouve ces établissements dans toutes les provinces, mais la plupart d'entre eux sont dans l'Ontario et le Québec.

Ils partent pour la France

Il y a loin des premiers temps de la colonie alors que les premiers chevaux venus d'Europe débarquaient des bateaux à voile sur le sol de la Nouvelle-France. Ce fut vers 1565 que fut amené à Tadoussac le premier cheval et les habitants en firent présent à M. de Mésy, alors gouverneur de la petite colonie.

Aujourd'hui, les rôles sont renversés. C'est le Canada qui fournit à la France des chevaux de travail tout autant que des chevaux d'abattoir. Au début de la semaine, 374 chevaux venant des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan ont quitté les Montreal Stock Yards par train spécial du Canadien National composé de 22 fourgons à bestiaux. Un autre lot de chevaux quittait le Canada quelques jours plus tard, à destination de la France. Ces expéditions se répéteraient toutes les deux semaines en autant qu'il y aurait de l'espace disponible dans les navires. Tous ces chevaux sont en excellente santé et aucun ne pèse moins de 1,700 livres.

La Survivance des Jeunes

Notre Histoire

Les provinces canadiennes

Le Manitoba (Suite)
Politique d'économie

Le gouvernement Girard étant tombé le 9 décembre 1874, l'Honorable Davis fut chargé de former une nouvelle administration. Pour cela celui-ci s'adjoignit l'Honorable Joseph Royal comme ministre des Travaux Publics et secrétaire provincial, ainsi que l'Honorable Colin Inkster, qui cumula les charges de président de la Chambre et du conseil exécutif.

L'un des grands soucis du nouveau cabinet fut la réduction des dépenses. Dans ce but, on songea à diminuer les honoraires des députés et même à abolir la Chambre haute, ou Conseil législatif. Pour aboutir à cette dernière mesure il devait recevoir l'approbation des conseillers ou sénateurs eux-mêmes. Ceux qui étaient de langue française voyant le flot de l'immigration anglaise les envahir, n'étaient point pressés de voter leur propre déchéance. Ils considéraient le corps politique auquel ils appartenaient comme nécessaire à la sauvegarde des intérêts de leur race. Mais sur l'avis de Mgr Taché et pour attirer sur leur pays certains avantages d'ordre pécuniaire qu'on ne promettait qu'à cette condition, ils contribuèrent eux-mêmes à l'abolition du Conseil législatif, qui se fit au cours de 1876.

L'Université du Manitoba

Le commencement de l'année suivante (1877) vit la fondation de l'Université du Manitoba, qui fut dès lors composée d'un conseil représentant les trois collèges alors existant dans la province, à savoir celui de St-Boniface (catholique), celui de Saint-Jean (anglican), et le collège Manitoba (presbytérien). Cette combinaison sauvegardait les intérêts religieux des principales communions alors au Manitoba, en même temps qu'elle contribuait à entretenir une saine émulation entre les différents corps enseignants de la province.

L'évêque anglican de la Terre de Rupert fut nommé premier chancelier de la nouvelle institution, tandis que M. Royal en devenait le premier vice-chancelier. Puis, au mois d'octobre 1877, un Canadien français, M. Joseph Cauchon, devenait lieutenant-gouverneur du Manitoba où nombre d'émigrants de langue anglaise affluaient vu les améliorations des voies de communication.

M. Norquay au pouvoir

Le Nord-Ouest canadien reçut en 1877 la visite de lord Dufferin, l'un des plus remarquables gouverneurs du Canada depuis la Confédération. Le 29 septembre de cette année, il inaugura le chemin de fer de Pembina, dont nous avons déjà parlé, et se montra d'une bienveillance qui fut remarquée lors des visites qu'il fit aux institutions catholiques et à leur chef vénéré, Mgr Taché.

En octobre 1878, M. Davis ayant donné sa démission de premier ministre du Manitoba, John Norquay, métis anglais très capable, fut appelé à former une nouvelle administration. Son gouvernement fut soutenu aux élections générales qui se firent peu après et qui révélèrent le déclin numérique de la population française, puisque sur 24 députés élus, 6 seulement appartenaient à cette race.

Cette circonstance n'empêcha pas le nouveau chef du gouvernement de prendre comme collègues dans son cabinet, M. Joseph Royal, Canadien français, et plus tard M. Pierre Delorme, métis franco-indien.

Education

Pendant ce temps, la question de l'éducation n'était négligée ni au Manitoba ni dans les Territoires du Nord-Ouest. Au Manitoba, deux bureaux d'éducation veillaient sur les écoles primaires. L'un présidé par l'évêque anglican Machray, dirigeait les écoles protestantes; l'autre, sous Mgr Taché assisté de prêtres et de laïques, prenait soin des écoles catholiques du pays.

Celles-ci avaient, depuis 1844, été surtout entre les mains des Soeurs Grises, amenées alors de l'Est par Mgr Provencher. En juillet 1874, un autre institut bien méritant, dont le but exclusif était l'instruction de la jeunesse, celui des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, s'était établi à Winnipeg et devait bientôt se répandre dans les environs.

Sentiments anti-français à la Législature du Manitoba

Dans le monde politique du Manitoba, l'année 1879 fut marquée par certains froissements entre les éléments français et anglais de la Chambre provinciale. On accusait M. Royal d'intriguer contre son chef, M. Norquay, et, d'un autre côté, les députés anglais se prononçait nettement contre l'usage officiel du français garanti par la Constitution. Les choses en vinrent au point que MM. Royal et Delorme durent se retirer du cabinet Norquay, qui les remplaça par des ministres de langue anglaise.

En novembre 1879, M. Girard devint pourtant secrétaire provincial, et, le 7 janvier 1880, le portefeuille de ministre de l'Agriculture passa à M. Maxime Goulet, dont le prédécesseur anglais avait été battu aux élections générales qui avaient eu lieu le 16 décembre précédent. Mais la majorité anglaise avait manifesté son mauvais vouloir à l'égard du français en passant une loi contre l'impression des documents publics dans cette langue. Il est vrai que, étant donné les termes si clairs de la Constitution du Manitoba, cette législation paraissait alors impossible qu'elle avait pris forme d'une tentative sur la validité de laquelle le gouvernement supérieur d'Ottawa serait appelé à statuer.

Chute du Ministère Norquay

Les choses allaient de moins en moins bien au Manitoba. L'un des principaux griefs de cette province était la fréquence avec laquelle le gouvernement fédéral annulait les chartes qu'elle accordait aux compagnies de chemin de fer désireuses d'aider à la colonisation de son territoire. Poussé par les autorités du Pacifique Canadien, qui se disaient lésées dans leurs droits par l'établissement d'une ligne qui devait lier Winnipeg aux Etats-Unis, ce gouvernement venait en particulier de désavouer la charte que la législature provinciale avait concédée à une compagnie formée dans le but d'en promouvoir la construction.

Le gouvernement Norquay passa outre, et fit commencer les travaux de terrassement de cette voie. Mais l'argent manqua bientôt. Pour comble d'infortune, ses amis l'abandonnèrent les uns après les autres. En conséquence, M. Norquay se crut obligé de donner sa démission (22 décembre 1887). Le Dr D. H. Harrison lui ayant succédé dut bientôt céder lui-même sa place à M. Thomas Greenway, qui forma (19 janvier 1888) la première administration libéral du Manitoba.

FIDELIS

(Bulletin des Institutrices)

Réunion de l'Avant-Garde de Girouxville

Les Avant-Gardistes de l'école de Girouxville tiennent leur assemblée régulière, le mercredi 30 janvier.

Mlle Claire Deslauriers, présidente, ouvre l'assemblée par la prière, laquelle est suivie du salut au crucifix et au drapeau.

Mlle Pauline Dumas, secrétaire, lit les minutes de la dernière assemblée. Leur adoption est proposée et secondée par Marguerite Campbell et Jacques Blanchet respectivement.

Mary Worotniak lit un mot de bienvenue à Soeur Marie de Sainte-Anne-du-Carmel qui passera quelques semaines avec nous en attendant la remplaçante de notre maîtresse de français, transférée à Tangent.

Mary Worotniak propose qu'on écrive à Soeur Marie de Saint-Louis-Philippe et qu'on lui envoie un rapport de notre première réunion d'Avant-Garde à laquelle elle s'est toujours si vivement intéressée. Antoine Simoneau seconde cette proposition.

Le premier numéro au programme est un cantique à saint Joseph.

Les élèves des grades 4, 5, 6 nous présentent un travail sur l'Evangile du dimanche précédent.

Gertrude Rémillard lit sa composition sur la messe.

Gilbert Turcotte nous fait entendre la chanson tirée du précieux recueil de M. l'abbé Gadbois.

Les élèves des grades 7, 8, 9 nous entretiennent quelques instants sur l'action catholique — traitant spécialement des qualités de l'apôtre.

Albert Chabot et sa soeur Jeanne nous font rire avec une courte comédie. Quelques élèves récitent la poésie parue dans la "Page des Jeunes". Au sujet de cette page de La Survivance—il fut voté déjà qu'on se serve des articles de cette page pour alimenter les réunions—c'est pourquoi il nous fait toujours plaisir d'y trouver des articles sur l'Evangile, l'Histoire du Canada, etc.

Depuis notre retour des vacances, notre Directrice, Soeur Marie de Sainte-Thérèse d'Avila, nous entraîne à la composition française par la lecture, au cours de la classe française, d'un conte de **Félix Leclerc.** Il est proposé qu'un autre article tiré d'"Adagio" remplace la leçon d'Histoire du Canada que Soeur Directrice nous donne à chaque réunion d'Avant-Garde. Notre maîtresse y consent d'autant plus volontiers, que Félix Leclerc sait mettre dans ses contes la note historique, patriotique et dans un style imagé et exquis, à la portée de la jeunesse.

Les élèves de grade 9 ayant préparé un questionnaire sur les articles parus dans "La Survivance", Mlle Mary Worotniak questionne les avant-gardistes à ce sujet.

Albert Chabot conduit le chant "Youkidi Youkida" que toute la classe chante avec entrain.

Mlle la présidente invite Soeur Marie de Sainte-Anne-du-Carmel à adresser la parole. En quelques mots elle les félicite du programme qu'ils ont présenté et les encourage à continuer leur beau travail qui développe beaucoup l'initiative personnelle puisque tout le programme est élaboré et exercé par les élèves eux-mêmes.

Roland Turcotte propose l'ajournement de l'Assemblée, Antoine Simoneau seconde.

Le chant "O Canada" termine cette réunion.

Savez-vous. . .?

1.—Quels oiseaux voyagent parfois sur la glace en se traînant sur le ventre et en ramant avec leurs pattes?

2.—Quels pays occupent l'île anciennement appelée Hispanola?

3.—Qui inventa la presse à imprimer rotative?

4.—Quelle célèbre chanteuse de radio a une montagne qui porte son nom?

5.—Comment s'appelait l'épée du roi Arthur?

6.—Quel fut le premier pays qui produisit du caoutchouc?

7.—Qui inventa la télévision?

8.—Qu'est devenu le corps de Lénine?

Réponses

1.—Les pingouins.

2.—Haïti et la république Dominicaine.

3.—Richard Hoe, en 1846.

4.—Kate Smith (une montagne dans le Vénézuéla.

5.—Excalibur.

6.—Le Brésil.

7.—J.-L. Baird, un Ecossais.

8.—Il a été conservé et on peut le voir dans une tombe de verre, à Moscou.

Jeu de cartes

L'un de mes jeux favoris est le jeu de cartes.

C'est un passe-temps très amusant. Pour moi il n'y a pas de jeu plus plaisant. Nous pouvons jouer au "romain", "cinq-cent" et à "la poule".

Cher Grand-Père, c'est de valeur que vous ne soyez pas capable de venir jouer avec nous. Mais je pense que pour vous ce doit être aussi intéressant de lire nos petites compositions et de savoir ce à quoi j'occupe mes loisirs.

Vous vous intéressez beaucoup à la page des jeunes. Nous nous y intéressons. Je ne vous écris pas souvent mais je pense à vous.

Une lectrice intéressée à la page des Jeunes,

Jeanne D'Arc Granger,
Tangent

Pour rire



* * *

Gare aux accidents!

—Maladroit, un peu plus vous vous faisiez écraser!

—Mais, ne vous en faites donc pas! je suis assuré contre les accidents!

* * *

Gens d'esprit

—Est-ce vrai que les hommes maigres sont le plus souvent ceux qui ont de l'esprit?

—Oui, mon gros.

* * *

Chez les fous

Un monsieur attend un médecin dans la salle d'attente d'un asile d'aliénés. Il est pressé et jette souvent un coup d'oeil impatient sur une horloge fixée au mur de la salle; il s'aperçoit bientôt que l'heure indiquée n'est pas exacte.

Entre un fou qui se présente pour faire le ménage de la pièce.

—Ecoutez,mon ami, dit le monsieur impatient, cette horloge n'est pas bien. Je ne vois pas pourquoi on la garde ici.

—Vous l'avez dit, répond le fou, si elle était normale on ne la garderait pas ici. Comme tous les autres qui y sont, du reste.

* * *

Histoire d'éléphants

Un nègre préposé au soin de trois ou quatre éléphants dont l'imposant troupeau faisait la gloire d'une ménagerie marseillaise s'était aperçu que l'un de ces pachydermes quintait et toussait, il lui donna un baquet d'eau additionné de deux bouteilles de rhum.

Le lendemain, tous les éléphants toussaient.

* * *

Quel âge?

Quelque part, dans la montagne, un pâtre commençait à se faire vieux.

—Quel âge avez-vous? lui demande-t-on.

—Je n'en sais rien.

—Comment, vous ne savez pas votre âge?

—Je compte mes brebis et mon argent, répondit-il, parce que j'ai peur qu'on me les vole. Mais, mes années, que voulez-vous, je ne risque pas de les perdre!

* * *

Mayonnaise et Marseillaise

Premier Tommy, dans un restaurant, étudiant le menu: Les Français adorent la mayonnaise, je crois?

Deuxième Tommy: C'est vrai, on la joue partout.

* * *

A la guerre

—Nous en avons tué moitié à la mitrailleuse, moitié au fusil et passé l'autre moitié au fil de la baïonnette.

—Et le reste?

—On les a faits prisonniers.

Les vendredis de Colomb

Ce fut un vendredi, 3 août 1492, que Christophe Colomb fit voile du port de Palos pour le Nouveau-Monde; un vendredi, le 12 octobre 1492, qu'il aperçut la terre après 65 jours de navigation; un vendredi, le 1er janvier 1493, qu'il repartit pour l'Espagne, afin d'annoncer aux rois catholiques sa glorieuse découverte. Il débarqua en Andalousie un vendredi, 15 mars 1493, dans le port de Princetown. Le vendredi, 13 juin 1494, il découvrit le continent américain.

"La vie et le bon sens"

Plus de 1200 de ces proverbes et 300 maximes ont été consignés dans un fort intéressant petit volume qui a pour titre "La Vie et le Bon Sens". La lecture de ces proverbes et maximes intéresse immensément.

En vente aux Editions Nouvelles, Case postale 176, Station "B", Basse-Ville, Québec, P.Q. Prix: $0.30 par exemplaire.

Ce qui se passe au sein de la mer . . .

Les constructeurs de continents

par Marie LEJEUSNE

L'homme peut bien consacrer toute sa diabolique intelligence, toute sa rage meurtrière, toute sa maléfique fureur, à tuer, détruire, saccager, anéantir! ni ses orgueilleuses découvertes, ni leurs applications imbéciles et criminelles ne sauraient troubler, en leurs abysses, les faiseurs de continents.

Ces êtres, les plus humbles, les plus minuscules, les moins favorisés de la nature, convives à demi oubliés au banquet de la vie, poursuivent pendant des siècles, sinon des millénaires, leur oeuvre de constructeurs.

Longtemps confondus avec le règne végétal, d'étranges ouvriers de la mer oeuvrent dans le silence, façonnant les terres nouvelles qui seront plus tard la patrie de notre arrière-postérité.

Le polypier

Dans les eaux chaudes du Pacifique, le **Polypier,** animal quelque peu semblable aux Anémones de mer de nos climats, se tisse une tunique de calcaire formant sur tout son corps une gaine solide comme un corset de pierre.

Une grande chaleur et une intense lumière sont indispensables au développement du polypier constructeur. Au dessous de 35 à 40 mètres de profondeur il ne vit plus que d'une existence végétative et sans expension.

Cet être se reproduit par bourgeonnements formant des branches, des rameaux ainsi qu'un arbuste. Sa croissance est très lente. Dans sa forme arborescente et par température de 20 degrés au moins, elle est environ de 8 centimètres par an. Dans les formes sphériques ou en buisson, qui sont celles des plus bas fonds, elle est seulement quelquefois de quelques millimètres annuellement.

Chacune des ramifications, des brindilles de chaque branche porte à son extrémité une sorte de fleur minuscule, rose ou rouge, qui s'épanouit lorsque le soleil la chauffe doucement dans son bain saturé de calcaire. Ces fleurs carminées sont autant de vivants animalcules. Des tentacules aussi fins que les fils de la soie la plus légère entourent le calice — qui est la bouche de cet "être-fleur".

Criblé d'innombrables cavernes microscopiques, le polypier est habité par un monde d'algues unicellulaires de diverses couleurs qui le nourrissent et lui prêtent leurs teintes merveilleuses semblant le revêtir des reflets de l'arc en ciel.

Le polypier des grandes profondeurs n'est plus qu'un buisson de calcaire, assez terne, puisque les algues seules lui donnent tout son éclat et qu'elles ne peuvent vivre privées de soleil.

Polypiers de surface

Les polypiers se fixent directement sur le rivage, commençant à construire une chaîne de fortifications forcément de peu de largeur car le fond de 40 mètres est vite atteint.

D'autres s'élèvent parfois sur les bords de cratères sous-marins lorsque les cimes des volcans affleurent à moins de 40 mètres du niveau de la mer. Ils forment alors une sorte de fer à cheval ou de circonférence appelée atoll. Au milieu subsiste un lac salé qui se rétrécit peu à peu, comblé par la prolifération des coraux. D'autres ont plus de 100 kilomètres. Ils peuplent le Pacifique d'une infinité d'îles, de récifs, et rendent souvent la navigation dangereuse.

Le travail des polypiers atteint parfois des hauteurs incroyables. Lorsque le sol s'enfonce lentement, de nouvelles générations de coralliaires bâtissent par dessus l'oeuvre commencée, et les patients madrépores finissent par construire de véritables montagnes, hautes de plusieurs centaines de mètres (comme à Tahiti). Des contractions volcaniques viennent un jour hausser ces profondeurs marines, mettant en relief l'oeuvre silencieuse accomplie de millénaire en millénaire.

La végétation, probablement d'origine éol eeni,scèmi--xvhmetaoinetniaoao ne éolienne, se fixe peu à peu sur ces îlots, et de nouveaux continents affleurent lentement où d'autres ont disparu depuis de longs siècles.

Les mollusques

Les mollusques tiennent un bon rang parmi les constructeurs. Sans autres outils que leur corps démuni de membres, — où parfois la tête n'est qu'un estomac — ne possédant pour tous matériaux que l'eau de mer et les infinitésimales parties de calcaire qu'elle tient en suspens, ils construisent leur coquille — vêture et habitation, qui est très souvent une merveille d'art.

Leurs débris s'amoncellent en quantités énormes dans les terrains d'origine marine, et bien des Parisiens seraient surpris d'apprendre que le Sacré-Coeur lui-même a été bâti sur un ancien fond marin.

Les mollusques sont les premiers fabricants de ciment du monde. Ils ont devancé nos plus savants chimistes dans l'utilisation des plus petits atomes des corps les plus simples contenus dans l'eau de mer.

Coraux, éponges . . .

Des coraux, des éponges, des holoturies aux couleurs magnifiques, des êtres étranges aux formes bizarres, aux organes complètes, vivent au fond des abîmes. . . secrètant à 4000 mètres de profondeur la glèbe des futures semailles..

Jusque dans la couche de vase semi-liquide, épaisse de plusieurs mètres, pullulent par centaines de milliards ces animalcules d'un dixième de millimètre à peine, appelés foraminifères, coccolithes, etc.

Ces protozoaires, véritables gouttelettes de gelée vivante, sans organes, sans formes précises, secrètent une mince coquille de calcaire qui les entoure partiellement. Ces infiniments petits obstruent les interstices des blocs de corail: ils forment le ciment rendant la barrière invulnérable à l'assaut des vagues.

Certaines globigérines flottent au large, et lorsque leurs coquilles tombent au fond, elles contribuent à former le limon de ces terres fertiles où moissonnera l'humanité de demain.

. . . Il faut très longtemps à ces corpuscules pour toucher le fond. . . Bien longtemps aussi au navire orgueilleux, sombrant dans la tempête, pour se désagréger enfin, miette à miette, grain par grain, et atteindre un jour les plaines abyssales et devenir limon à son tour.

Seul, l'Océan connaît le secret des lentes transmutations. . .

Algues

Il n'est pas jusqu'à certaines algues qui n'apportent leur concours à la formation du calcaire — matière première des futurs continents.

Ces végétaux nous offrent une véritable leçon de ténacité, plantes sans racines et cependant vivantes, ne pouvant opposer à la colère démente des flots déchaînés que leur instinct de "maintenir" contre vents et marées.

Et pendant que l'homme s'acharne à détruire, la nature patiente continue le mystérieux modelage du monde de demain.

Marie LEJEUSNE

Les Editions Fides

25 est rue St-Jacques, Montréal-1

L'un des vôtres

R.P. J.-M. Rodrigue Villeneuve, o.m.i., aujourd'hui cardinal-archevêque de Québec

La vie édifiante d'un "brillant jeune homme auquel le monde avait souri, qui caressait dans sa belle imagination de 20 ans les ambitions humaines les plus nobles et les mieux fondées", mais qui entendit l'appel du Maître à une vie plus parfaite et sut y répondre. Ces pages, nous n'en doutons pas, encourageront les âmes généreuses dans leur ascension vers l'idéal, leur rendront la vertu moins austère en leur montrant pratiquement comment envisager les difficultés de la vie et surtout comment en triompher. "L'un des vôtres" est un livre à faire lire à tous les jeunes de chez nous.

350 pages. Prix: $1.25; par la poste: $1.35.

A la lettre

—A-t-il pris la potion que je lui avais ordonnée?

—. . .Il n'a pas pu, Docteur, il y avait écrit sur la bouteille "à conserver bien bouché".

Le tombeau de saint Pierre . . .

(Suite de la page 1)

païen (jusque là non identifié avec certitude), dont les monuments caractéristiques depuis le premier siècle avaient été érigés dans les limites dune **area perpetuae sepulturae tradita,** déjà en usage auparavant. Cette nécropole préchrétienne fournit une preuve très claire de l'exactitude de la tradition romaine, qui avait cherché précisément dans la superficie d'un tel cimetière païen le sépulcre du Prince des Apôtres.

La Basilique de Constantin

"A mesure qu'avancent les travaux, voici qu'apparaissent dans une clarté toujours grandissante les lignes fondamentales de la **Basilique de Constantin** en toutes ses parties substantielles; et de jour en jour, voici que se manifestent les difficultés non communes, que l'architecte impérial eut à surmonter, du côté technique, comme du côté psychologique, pour concevoir et réaliser son oeuvre grandiose. Quiconque descend dans les fouilles en cours, et s'arrête à considérer et à examiner les obstacles énormes provenant du sol inégal et irrégulier du Vatican, obstacles vaincus pour poser les fondements, niveler une **area** *sépulcrale avec ses monuments* nombreux et précieux, vénérables même pour la Rome païenne et pour beaucoup de familles, celui-là trouve dans ces vestiges superbes, étalés maintenant sous nos yeux, la preuve la plus convaincante que l'Empereur ne put pas et ne dut pas suivre dans le choix de l'emplacement de sa Basilique des raisons d'opportunité, mais que le site fut imposé par la position précise du tombeau de l'Apôtre.

"Guidé par de tels critères et avec le secours d'une étude comparative des sources correspondantes, il n'a pas été ensuite difficile de découvrir l'antique **Confession** semi-circulaire, remontant peut-être au temps de saint Grégoire le Grand; sur ses murs de marbre, d'innombrables pèlerins, depuis le début du moyen âge, ont gravé en souvenir le signe de la sainte croix.

"A partir de septembre de l'an dernier jusqu'à aujourd'hui, on a retrouvé plus de 1,500 monnaies antiques et médiévales. Ce qui démontre que ces pieux pèlerins venaient en foule non seulement de Rome et de l'Italie, mais, peut-on dire, de toutes les autres parties du monde alors connu: d'abord et en plus grand nombre de la France, représentée par les monnaies de ses archevêques, évêques et abbés, de ses rois, de ses ducs, comtes, vicomtes, seigneurs; puis de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Suisse, de l'Espagne, de l'Angleterre, de la Bohême, de la Livonie, de la Hongrie, de la Slavonie, de l'Orient latin.

Le site du tombeau

"Mais dans sa partie centrale, où s'élèvent l'un sur l'autre **trois autels d'époque différente,** le zèle obstiné des chercheurs a retrouvé un monument, humble d'aspect, mais auquel la dévotion des fidèles, longtemps avant l'ère constantinienne, avait donné le caractère d'un vénérable lieu de culte. De cela, témoignent les graffites qui se laissent voir dans l'intérieur du monument sur une paroi: ils sont identiques pour la forme à ceux que présentent les tombes des martyrs dans les cimetières chrétiens. Ces graffites, qui nous reportent aux temps des persécutions, nous fournissent la certitude historique de posséder ici **les restes de ce "trophée",** dont le prêtre Caius parlait vers l'an 200, se servant d'une périphrase triomphale, transmise par Eusèbe: "Mais moi, je puis montrer les trophées des Apôtres" (Histoire de l'Eglise, liv. II, ch. 25: Migne, P. G. 20, col. 210); paroles qui maintenant nous font revoir Caius, encore une fois, comme présent dans les mystiques ténèbres des Grottes vaticanes. Au rappel qu'Eusèbe lui-même fait "des monuments consacrés au nom de Pierre et de Paul qu'on peut voir encore maintenant dans les cimetières de la ville de Rome" (Ibid., 1. c.), joignez aussi la véhémente interpellation du Docteur de l'Eglise Jérôme au prêtre Vigilance: "Il agit donc mal l'Evêque de Rome qui offre à Dieu des sacrifices sur ce que nous appelons les ossements vénérables — ce qui n'est pour toi que vile poussière — des défunts Pierre et Paul et qui considèrent leurs tombeaux comme des autels du Christ" (Contra Vigil., ch. 8: Migne, P.L. 23, col. 361-362).

"Et vous verrez combien de lumière nouvelle et de force accrue, ces témoignages, et d'autres encore, tirent de ces découvertes et des résultats acquis jusqu'ici. Tous ces témoins s'unissent et se corroborent en une harmonieuse unité pour confirmer le langage des monuments retrouvés, dans lesquels "les pierres parlent". Et cette harmonie de tant de voix ne fait-elle pas retentir puissamment l'appel de certitude et de sécurité indéfectible de l'Eglise primitive, grandie dans la souffrance et la lutte; appel qu'elle adresse, comme gage de foi et espérance de victoire, à ceux qui sont appelés de nos jours, troublés, mais annonciateurs de grands et décisifs événements, comme pour conserver ou redonner à l'humanité errante et assoiffée de paix les bénédictions du Rédempteur, comme pour assurer à la Croix du Christ, dans cette humanité en guerre, cette place qui lui revient, et qui revient à elle seule?"

Abbé Emmanuel Bourque,
Docteur en Archéologie chrétienne,
chargé des cours d'Archéologie chrétienne à la Faculté de Théologie de Montréal.

(Le Devoir)

MORINVILLE

La liste de nos malades semble s'allonger quelque peu et nous le regrettons. Ainsi Mlle Thérèse Béland est toujours à l'hôpital et se remet lentement de la pleurésie qui l'a fait souffrir depuis plusieurs semaines. M. Williams ne se remet pas du mal qui le ronge depuis assez longtemps et même il semble perdre du terrain. M. Adrien Sabourin est toujours souffrant de la sinusite que la fameuse grippe lui a apportée et les voies respiratoires sont toujours gênées. A tous trois nous offrons nos sympathies en exprimant l'espoir que bientôt ils pourront nous revenir. Ajoutons, à ceux-là que nous venons de mentionner, plusieurs autres convalescents qui tiennent la maison par suite de l'influenza laquelle ne semble pas vouloir les laisser. Donc soyons sur nos gardes et ne nous exposons pas aux influences qui pourraient nous être contraires.

* * *

Notre coopérative tiendra son assemblée annuelle le 11 de ce mois, lundi soir. L'on nous dit que le rapport de l'année est tout-à-fait satisfaisant, dépassant de beaucoup celui des années passées. Malheureusement le gérant de notre coopérative est plutôt fatigué de son travail et un repos devient nécessaire et peut-être plus qu'un repos. Il n'y a pas à dire notre ami Adrien a fait un succès de son oeuvre et nous ne sommes pas surpris d'apprendre que la santé fait défaut.

* * *

Mercredi prochain, nos amateurs de patins auront leur carnaval annuel. Nous savons que les intéressés s'y préparent avec grand soin et nous leur souhaitons tout le succès désiré. Il ne faut pas oublier que le patinage est le grand amusement de l'hiver, par conséquent de la plus grande parti 'ledec uqent de la plus grande ptarieetaoiah quent de la plus grande partie de l'année et tout le monde est intéressé à ce qu'il soit bien organisé. Alors que chacun y mette la meilleure volonté possible et tout marchera bien.

* * *

Comme la saison du carême ne commence qu'au début de mars, nos Canadiens français ont tout le temps voulu de faire leurs réunions de famille et d'amis d'ici au grand jeûne. Aussi il faut voir comme certaines de ces réunions sont bruyantes e roptloetaointao nions sont bruyantes et prolongées. Nous en avions une tutdordlutaoitao Nous en avions une tout dernièrement qui ressemblait plutôt à une noce et la nuit y a passé tout simplement. Et que d'autres qui comptent autant de convives et non moins de gaieté!

* * *

Le café-restaurant tenu par M. Bruens est passé au feu dimanche dernier. Le tout a été une perte complète et nous offrons nos sympathies aux perdants.

Remerciements

La famille Pelletier, d'Edmonton, désire remercier tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie dans leur deuil récent. Un merci spécial aux employés de l'Hôpital général.

Edmonton-Nord

PAROISSE SAINT-FRANCOIS

La Caisse populaire

Après avoir étudié et discuté les lois de la Caisse populaire, les paroissiens de Saint-François ont décidé de demander une charte provinciale. Les apparences indiquent que, dans un bref délai, nous aurons une florissante caisse populaire dans notre district. Plusieurs hommes, femmes et jeunes s'y intéressent. Le nombre des parts souscrites en est la preuve.

* * *

Tableau d'honneur de nos Vétérans

Dans la prochaine chronique nous espérons pouvoir donner la date exacte du dévoilement du tableau d'honneur de nos vétérans. Les nombreux noms indiquent que Saint-François a bien fait sa part.

* * *

C. Y. O.

Au moment que nous rédigeons ces quelques lignes, nous apprenons que les membres du C. Y. O. Senior se préparent ardemment à faire un grand succes de leur soirée de la saint Valentin.

Le C.Y.O. Junior promet de son côté une soirée surprise à ses membres pour vendredi soir, le 15 février. Nous leur souhaitons grand succès.

Plusieurs membres des clubs C. Y. O. s'intéressent à plusieurs autres activités. La paroisse Saint-François est toujours disposée à les aider dans leurs projets concernant l'oeuvre du C. Y. O.

* * *

Nous avons appris avec plaisir que notre paroisse voisine, Saint-Alphonse, possédait son club de jeunes. Longue vie et grand succès au club Alphonda.

* * *

Il paraît que samedi prochain sera une date mémorable dans les annales du Collège Saint-Antoine. Nous souhaitons au Collège pour la circonstance que des lignes joyeuses soient inscrites dans ses archives.



Cette photo représente quatre générations d'une de nos familles de la Rivière-la-Paix: 1. Madame Marie Garon, née Marie Anctil, mère de Madame Mathé Lafrance, 70 ans; 2. Madame Mathé Lachance, née Marie-Rose Garon, mère de Madame Alphonse Morin, 46 ans; 3. Madame Alphonse Morin, née Jeannette Lachance, mère de Louise Morin, 23 ans; 4. Louis Morin, âgé présentement de 11 mois.

Décès et funérailles de Madame A. Giroux, de la paroisse Sainte-Famille, de Calgary

Mme Antonia Giroux est décédée à sa demeure, 516-18ème avenue ouest, mardi le 5 courant, à 11:45 heures du soir, à l'âge de 49 ans. Elle avait été malade depuis nombre d'années. Elle expira entourée de toute sa famille, munie des derniers sacrements et assistée par notre Rév. M. le curé qui avait passé la plus grande partie de la journée à son chevet. Jeudi soir, la veille du service, les prières furent dites à la chapelle funéraire par les Révérends M. le curé et le Rév. capitaine St-Arnault, au milieu d'une grande assistance de paroissiens et amis. Le service funèbre eut lieu vendredi le 8 à la paroisse à 9 heures. M. le curé fit la levée du corps et la messe diacre et sous-diacre fut aussi dite par M. le curé. Le diacre était Rév. major H. Charlebois et sous-diacre Rév. capitaine C. St-Arnault. Le jeune fils Fernand servait au choeur. Le corps fut inhumé au cimetière Ste-Marie de Calgary. Le deuil était conduit par son mari capitaine F. Giroux et Mlle Cécile sa fille. Les porteurs étaient MM. G. Minard, J. Auclair, E. Rousseau, A. Despins, A. Ricard et U. Dandurand. L'église était presque remplie de paroissiens et amis.

Outre son mari, sa fille et son fils Mme Giroux laisse dans le deuil sa belle-mère, Mme Giroux venue d'Ottawa il y a quelques mois tout spécialement pour prendre soin de la malade, une soeur en religion à Québec et trois frères à Montréal.

Au capitaine Giroux et à sa famille nous réitérons encore une fois toutes nos sympathies.

FALHER

Nous rendirent visite récemment le R.P. Fortier, s.j., visiteur des écoles pour l'A.C.F.A., M. Pilon de l'Association des Commissaires et M. Arcouette, secrétaire général de l'A.C.F.A. Nos visiteurs d'Edmonton nous fournirent l'occasion de contacts fort appréciés. Dimanche, le 10 février, ils rencontrèrent au presbytère un groupe de citoyens de la paroisse l'après-midi et le soir. Le lendemain, le R.P. Fortier fit la visite de l'école de Falher, et sut, grâce à son talent de déclamateur, amuser notre jeunesse scolaire au cours d'une réunion spéciale. M. Arcouette en compagnie du R.P. Saint-Jacques prit le souper avec les pensionnaires du couvent. Après le repas, les minutes s'écoulèrent trop rapides, au dire de tous, au milieu de cette joyeuse jeunesse et de ses dévouées éducatrices. Nos visiteurs nous quittaient le soir même par le train de 7:35 heures.

* * *

Le R.P. Bouchard, curé, prêcha le Chemin de la Croix au pèlerinage annuel organisé à la grotte de Lourdes de Girouxville, le 11 février dernier. Comme un tout jeune homme et en dépit du froid sibérien, le Rév. Père fit à pied le trajet Falher-Girouxville.

* * *

Les cours sur le mariage pour jeunes gens et jeunes filles remportent un succès inespéré. Malgré le mauvais état des routes un fort groupe de jeunes des deux sexes suit ces cours. En prévision des semences, nos jeunes gens auront parfois deux cours par semaine au lieu d'un seul puisque les cours au complet sont de 15.

* * *

Mardi le 12, nos jeunes garçons ont subi une défaite dans une joute de gouret contre le club du R.P. Lessard, de McLennan. Mais on se promet une prompte revanche à McLennan même.

* * *

L'hôpital de McLennan regorgeait de personnes de Falher ces semaines-ci. M. Joseph Choquette nous est revenu plus en forme que jamais malgré un accident de travail qui aurait pu lui coûter la vie. On remarquait entre autres patients: M. Léandre Hachey et M. Henri Bourgeoys, Mmes Alyre Nadeau, Charles-Eugène Briand, Jérémie Laflamme, Adélard Ouellet, Alphonse Loiseau, Raymond Dussault, Henri Despins, Edouard Emard, Thomas Dentinger, Guérin et Mlle Reine Hachey. On comprend que notre population souhaite avoir son hôpital à Falher.

* * *

M. Beaudry, de Drumheller, était à la paroisse dimanche dernier. Il visite les familles A. Boucher, J. Auclair et Despins, ainsi que d'autres de ses nombreux amis.

Deux jeunes familles nous ont quittés. M. et Mme L. de Moissac (née Cécile Choinière), et leur bébé sont partis demeurer à Winnipeg. M. et Mme A. Corbeil habiteront Cluny, Alberta.

Nous regrettons beaucoup de voir ces jeunes couples s'éloigner de nous et tous nos bons souhaits les accompagnent.

Le soldat Bernard Laurendeau, fils de M. et Mme P. Laurendeau, est revenu d'outre-mer où il a pris part à plusieurs campagnes. La joie était grande parmi sa petite famille, sa femme et bébé, et celle de ses parents, frères et soeurs.

Mme Hoad, garde-malade, qui avait pris soin de Mme Giroux durant ses derniers jours de maladie, souffre de la maladie commune de ces temps-ci, la grippe.

* * *

Dimanche après la messe la Société St-Jean-Baptiste a tenu son assemblée générale dans la salle de l'église. L'exécutif fut choisi. En l'absence de M. D. Caron, M. P. Laurendeau était secrétaire remplaçant. Le rapport du trésorier fut lu par M. le président U. Dandurand et montra le beau travail accompli par la société durant 1945 pour les oeuvres paroissiales. Nous publierons la semaine prochaine les noms de l'exécutif.

Après la prière du soir dimanche passé une soirée qui eut un assez bon succès, eut lieu à la salle de l'église sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste. Les docteurs de l'armée ,stationnés à Currie et qui autrefois étaient citoyens de Ste-Anne de la Pérade avaient apparemment choisi la table et la compagnie chanceuse. Ils ont gagné entre eux environ cinq parties.

* * *

Il y a une dizaine de jours quelques paroissiens réunis a la salle de l'église signèrent la demande pour une charte de coopérative. Plusieurs ont souscrit et un capital d'environ $3,000. fut recueilli. Tous ceux qui veulent faire partie de cette nouvelle entreprise paroissiale n'ont qu'à s'adresser à M. P. Laurendeau. Avis est donné que ceux qui désirent des renseignements n'ont pas à hésiter. Tous sont bienvenus.

Vendredi le 15 courant, une de nos jeunes, Rév. Soeur Evangéline, fille de M. et Mme L.-L. Plotkins, prononcera ses premiers voeux à la maison des Soeurs Grises à Saint-Albert. Comme M. le curé le demanda au prône dimanche passé, nous prierons tous pour elle. Nombreux sont les paroissiens qui se joignent au correspondant pour offrir à la Révérende Soeur nos respectueux voeux.

* * *

Tout va bon train à la ferme de "bibites' de R. Trudel, si bien que plusieurs, jaloux de son succès, veulent partir commerce à eux-mêmes.

Le chef Budenz . . .

(suite de la page 1)

Sorti de "prison"!

S'asseyant à table pour le déjeuner qui suivit sa communion, le nouveau converti s'exclama: "C'est comme si je venais de m'échapper de prison!"

M. Budenz était de retour à la foi de ses pères après une odyssée de près de trente ans. Il descend d'une vieille famille d'Indianapolis. Après avoir fait des études exceptionnellement brillantes à la "St. John's High School" de sa ville natale et à l'Université Xavier de Cincinnati, il fut reçu au Barreau en 1912, à l'âge de vingt et un ans. Avocat, il s'intéressa aux questions ouvrières et devint bientôt rédacteur du "Carpenter", organe de la Fraternité des charpentiers et menuisiers, la plus grande section, alors, de l'A.F. et L. Après la première guerre, Budenz se lança dans l'organisation de grèves considérables et il fit réussir, entre autres, la première grève de l'industrie de l'automobile à Toledo, Ohio. Il s'engagea dans le parti communiste en 1935, lors de la formation du "Front populaire", croyant que ce parti deviendrait le noyau de tous les intérêts ouvriers du pays. Il devint aussitôt l'un des membres en vue du parti et directeur du journal qu'il vient de quitter, fit partie de plusieurs organisations rattachées aux communistes, écrivit plusieurs brochures sur les questions ouvrières et, en 1936, se présenta aux élections fédérales comme candidat communiste.

Aveux d'un ex-communiste

Cet arrière-plan donne une signification particulière à la déclaration qu'il a remise aux journaux lors de sa conversion. En voici quelques passages:

"C'est la raison et la foi qui m'ont inspiré ma démarche. Dans un monde bouleversé comme le monde actuel, l'Eglise catholique est le roc où les êtres humains peuvent trouver refuge. Si sa voix était entendue, la course au pouvoir cesserait.

"J'ai eu l'honneur, pendant plusieurs annés, de faire un travail de pionnier et sur une large échelle dans l'organisation du mouvement syndical. Bien que longtemps en opposition avec le mouvement communiste, j'en vins à la croyance fausse que je servirais mieux la classe ouvrière en m'alliant à ce parti. J'allai même jusqu'à espérer la réconciliation du catholicisme et du communisme, lors de la "main tendue".

C'est impossible

"Mon expérience vient de me montrer que **c'est impossible.** Le communisme est irrévocablement engagé dans la lutte contre la religion et il cultive une violence et un appétit du pouvoir qui sont en opposition avec les principes moraux. Il substitue les injures à la pensée ainsi que la bureaucratie et la chicane aux procédés démocratiques. L'arrogance communiste, qui est maintenant familière au monde entier, nait de cette conception destructive.

"Le communisme moyen, en conséquence, tend à devenir une marionnette. Il marmotte des phrases qu'il ne comprend pas bien et pose des actes dont il ne voit ni le sens ni les conséquences.

"Je me suis démis de la direction du "Daily Worker" et j'ai nécessairement coupé toutes relations avec le mouvement communiste. Le communisme et le catholicisme sont irréconciliables. Le communisme, je m'en suis rendu compte personnellement, vise à établir une tyrannie sur l'esprit humain; il est en conflit incessant avec la religion et la vraie liberté.

"Pour nous, qui sommes maintenant catholiques, la récitation du Credo n'est pas seulement un acte de foi, elle est aussi la proclamation d'une manière de comprendre la vie. Quand quelqu'un dit: "Je suis un catholique", il affirme une philosophie qui contient la règle qui offre au monde le bien-être et la paix."

Tactiques mensongères

Les communistes ont eu recours à leurs tactiques bien connues pour commenter le retour de Budenz à la foi. "Incapable d'être fidèle et loyal", "déserteur du mouvement ouvrier", "trotzkyste", telles sont les épithètes qui lui sont adressés.

Fidèles à leur tactique de mentir effrontément, les chefs sont allés jusqu'à affirmer que leur compagnon d'hier, qui détenait encore tout récemment des positions importantes dans le parti, "était prêt à parler pour la cause réactionnaire des monopoles gigantesques qui se sont engagés dans une attaque féroce pour affaiblir le mouvement ouvrier."

Et ces chefs ne manquent pas, non plus de se frapper théâtralement la poitrine, en reconnaissant leur très sérieuse erreur d'avoir promu un homme "qui avait le passé de Budenz à des positions responsables."

(Messager Canadien)

Club La Salle

(Immaculée-Conception)

Cent dix jeunes remplissaient la salle, lors de notre réunion du 27 janvier passé. Sous le titre de "Soirée musicale", Mlle Yolande Boisvert et M. Lévis Brodeur se montrèrent vrais organisateurs lorsqu'ils nous présentèrent un programme varié et intéressant, qui atteste fort bien le succès de leurs travaux.

M. G. Ego débuta avec un solo de violon — Czardas — Monti; on vit ensuite se dérouler les numéros suivants:

Chant: Berceuse de Jocelyn, par M. M. Lorieau; solo de guitar: Aloha, par Mlle E. Old; Causerie: Expériences d'outre-mer, par M. A. Cormier; chant: The Lord's Prayer et Le Coeur de ma Mère, par M. L. Lorieau; Récitations par Mlle Lorraine Paradis; solo de violon: Waltz in A flat, par LAC R. Prince avec Mlle R. Comeau au piano; chant comique: La fille de l'avocat, par M. Norman Létourneau; chant: Down in the Valley et Sentimental Journey, par le quatuor Blackburn (Adrienne, Jeannette, Cécile, Gérarda); chant: Indian Love Song, par MM. M. et L. Lorieau; Musical quiz: gagnants: garoçns, M. Lucien Lorieau; filles, Mlle Joanne Brunelle.

Notons entr'autre la causerie de M. Cormier, récit de ses expériences d'outre-mer, qui fut fort bien appréciée de tout l'auditoire.

Parmi cette nombreuse assistance il nous a fait aussi plaisir de revoir MM. Lionel Pilon, Léo Gravelle et Léo Belland, revenus d'outre-mer.

Un comité de six membres: MM. R. Gravelle, L. Letain, M. Arsenault; Mlles A. Beaudin, M. Brunelle et S. Montpetit ont été mis en charge de notre prochain rendez-vous.

Le grand point de mire actuellement est la "Danse de St-Valentin' qui aura lieu le 15 février au Masonic Temple.

Collège St-Antoine

Mardi après-midi, le 5 février, était la journée de sortie des élèves. Le soir, les membres du club senior de gouret sont allés à l'arène voir une intéressante partie de gouret entre les Saskatoon Elks et les Edmonton Flyers. Les autres élèves, sous la direction du Rév. Père Timothée et de Michael Power, ont passé une intéressante soirée ensemble. Chacun y contribua de son talent et le concert fut bien réussi.

Mercredi après-midi, à l'Alberta College, notre équipe senior de gouret, le Saint-Antoine, a joué une partie de la ligue intercollégiale et remporta une victoire de 6 à 0 sur ses adversaires.

Au cours d'une partie de gouret de la ligue junior, Joseph Ferdais a eu le malheur de se briser un petit os dans le pied droit. Il peut heureusement marcher à l'aide d'une canne et nous espérons qu'il sera bientôt guéri.

Chez les jeunes, la première partie des finales pour la ligue de gouret fut gagnée par le club de Jim Ruzicka. Le club de Joe Allen a été défait par le résultat de 4 à 2. Les points des gagnants ont été faits par Lachance, Ruzicka, Dureau et Fink. Joe Allen a fait les deux points pour son club.

Les membres du Tiers-Ordre du collège ont eu leur réunion mensuelle le 10 février.

Les examens semestriels auront lieu du 11 au 16 février. Tout le monde travaille avec ardeur et a hâte d'en finir.

Les catholiques de la Bavière protestent

Stuttgart, Allemagne. — On prévoit aujourd'hui une forte opposition des catholiques de Bavière à la proposition du gouvernement militaire des Etats-Unis de dissoudre dans la zone américaine d'occupation les grandes propriétés allemandes appartenant à des églises, à des écoles et à des institutions de charité.

Un ministère du logement serait formé

Ottawa. — Un ministère du logement sera créé sous peu, si l'on en croit certaines rumeurs qui vont leur chemin aujourd'hui dans les cercles gouvernementaux. On ne donne pas de précision, mais il semble que cette prétention se base sur plusieurs faits récents.

Le gouvernement de Chine réorganisé

Tchoung-King. — Le journal "Ta Kung Pao" dit que l'on a commencé des préparatifs pour la réorganisation du gouvernement.

On mande qu'il se peut que les communistes aient huit sièges dans le Conseil d'Etat. Le Kuomintang en aurait peut-être vingt. La Ligue démocratique, six, et les autres partis, six.